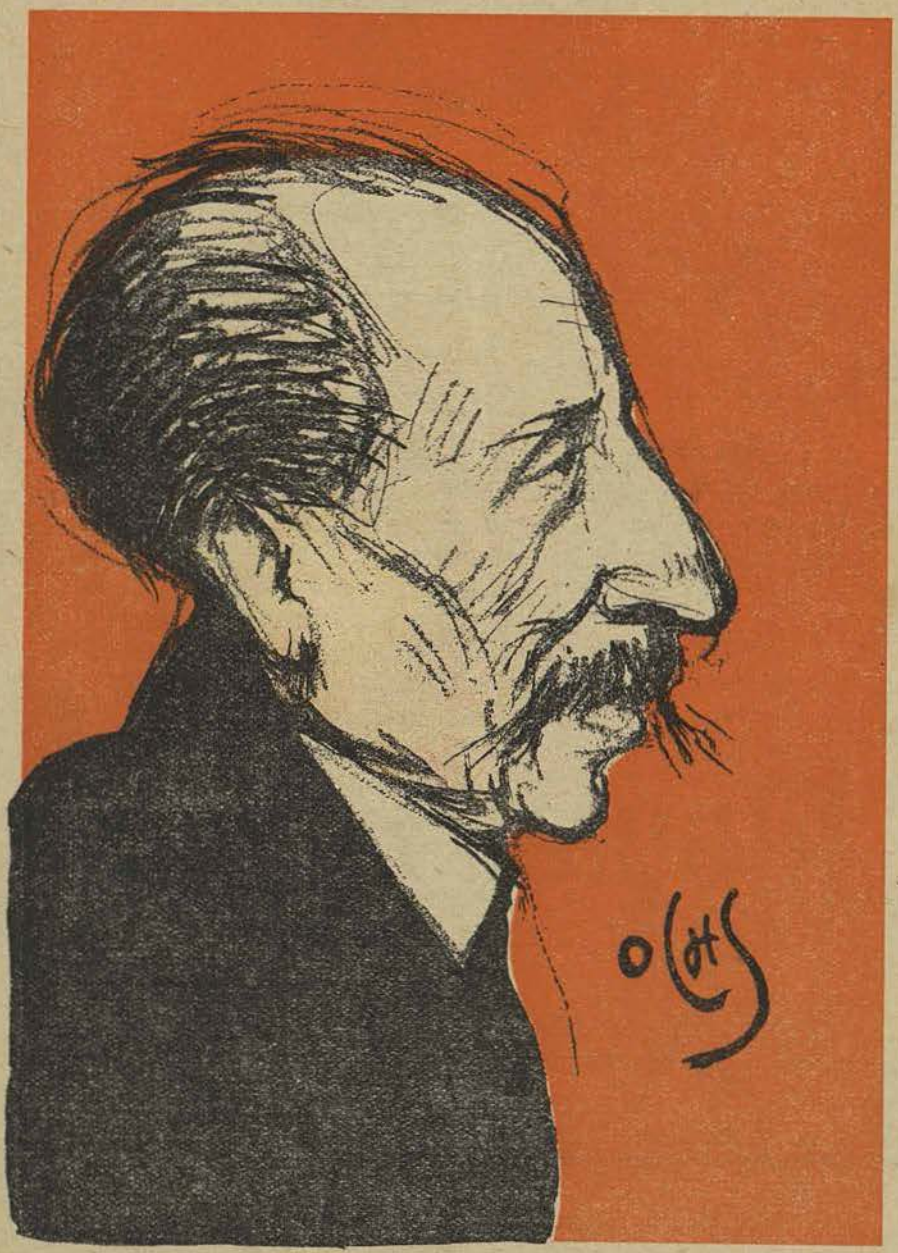
SEIZIÈME ANNÉE. — N° 613 Le numéro : 1 franc VENDREDI 30 AVRIL 1926.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ADOLPHE CRESPIN

NOUVEAUX DROITS et Cigarettes

Pour maintenir la qualité de votre cigarette Mourad, nous nous voyons contraints, devant l'aggravation des droits, de porter son prix à :

Small: *FR.* ***2.50*** *les* ***20***
Standard: *FR.* ***3,75*** *les* ***25***

Toutefois, afin de vous permettre de ne pas majorer votre dépense, nous vous présentons une cigarette nouvelle, en excellents tabacs orientaux, et qui vous donnera toute satisfaction. Cette cigarette se vend sous la dénomination

Mourad *padisha*

Small: *FR.* ***2.-*** *les 20* ***Standard:*** *FR.* ***3.-*** *les 25*

Vander Elst

Seizième Année. — N° 613. Le numéro : 1 franc VENDREDI 30 AVRIL 1926.

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
Administrateur : Albert Colin

Administration	Abonnements	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	N° 16,664
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	Téléphones N°s 187,83 et 293,03

ADOLPHE CRESPIN

En ce temps-là — c'était vers 1890 — Adolphe Crespin, dit Crispino, était jeune et beau. Il est encore beau; il est encore jeune... mais, tout de même, l'irréparable outrage des ans a marqué son facies — *et le nôtre aussi. Il possédait alors une personnalité double, artistiquement parlant: il était l'*alter ego *de Duyck, le bon peintre trop tôt disparu — mais disparu non sans avoir laissé à ses confrères et à ses amis la plus sympathique mémoire, le souvenir d'un dessinateur élégant et fin, un dessinateur qui, chose de plus en plus rare au temps où nous vivons, connaissait le dessin.*

*C'étaient les temps héroïques de l'*Alcazar, *arraché à la faillite et aux mains de Dieudonné-Bordenave par un groupe d'amis du « théâtre du terroir », dirigés par Luc Malpertuis. Pendant des années, les affiches qui annonçaient les revues de la saison d'hiver, portèrent les mots:* « Costumes dessinés par Duyck et Crespin; exécutés par Mme Delvallée ». *Les costumes exécutés d'après les croquis de Crespin et de Duyck valaient, par leur originalité, leur sobriété... obligée, leur ingéniosité, leur esprit d'à-propos et leur sûre élégance, les centaines de costumes exécutés ailleurs par les couturiers parisiens. Et les revues de l'*Alcazar *furent pour les deux artistes le commencement de leur notoriété auprès du grand public, comme elles le furent, côté décor, pour le peintre Antoine Dubosq, lequel renouvela la plantation et fit circuler l'air et le soleil sur cette petite scène de l'*Alcazar, *si incommode et si étroite mais, grâce à ses costumiers et à son décorateur, tout à fait d'avant-garde. Ajoutons, en passant, que l'*Alcazar *fut l'un des premiers théâtres qui s'éclairât à l'électricité, grâce à l'usine du quartier de la rue des Bouchers et que, chose qui requit, à l'époque, toutes les admirations, la finale de la revue* Bruxelles-Electrique *montrait seize ampoules descendant du cintre — en même temps que des porteuses de lampes électriques (costumes de Duyck et de Crespin), apothéose merveilleuse, en ce bon vieux temps, de la Fée électricité.*

???

*Tels furent les débuts marquants d'Adolphe Crespin, dans la carrière artistique. Puisqu'il était l'un des dessinateurs en titre du théâtre, il en fut, tout naturellement — toujours avec Duyck — l'affichiste. C'était l'époque où triomphaient les affiches, encore inégalées, de Chéret. Elles avaient apporté une révolution dans la décoration murale des villes... et dans la publicité des péristyles des théâtres. Crespin et Duyck ne s'ingénièrent pas à suivre un modèle parisien; de même que, pour leurs croquis de costumes, ils s'inspiraient du pittoresque et, osons le dire, de l'esthétique du terroir natal, de même, pour leurs affiches, ils demandèrent à la vie bruxelloise le meilleur de leur inspiration d'artistes. Ils débutèrent par une illustration, un peu compacte, de saint Michel visitant les Bruxellois; ils firent ensuite une excellente lithographie qui annonça aux foules la résurrection de Nieuport-Bains; ils dessinèrent enfin, pour servir d'image permanente aux réclames de l'*Alcazar, *une affiche qui n'a pas disparu du souvenir de leurs contemporains et que ceux-ci retrouveront avec plaisir dans notre cliché. Elle date assurément, cette affiche; elle est le reflet d'une époque révolue — à telles enseignes que, pour les jeunes générations, nous croyons utile de la détailler.*

Commençons par la gauche et passons la revue des personnages qui y figurent: le peloton de tête du Tout-Bruxelles d'alors.

A gauche donc, et au-dessus, vous apercevrez dans les baignoires Yvette Guilbert, alors dans la pleine vogue de ses débuts, avec... Edmond Picard, fringant, avide de notoriété, tant au barreau et dans la politique... que dans les salles de théâtre.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

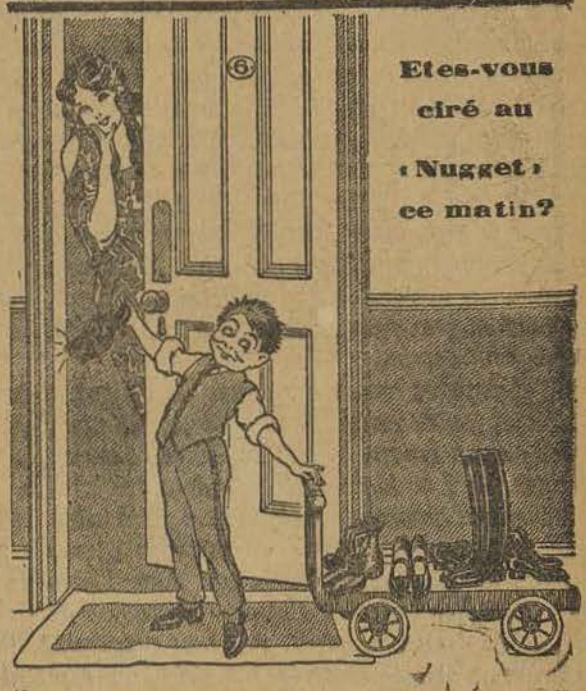
Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

LE REMÈDE SOUVERAIN

— Docteur! Je suis neurasthénique !
— Le JEAN BERNARD-MASSART n'est pourtant pas fait pour les chiens !...

JEAN BERNARD-MASSARD
Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG



"NUGGET" POLISH

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE
PLACE DE BROUCKÈRE
Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC
PORTE DE NAMUR
Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Baignoire voisine: une grande « cocotte » (on ne disait pas encore une poule de luxe) très... cocotée sur le marché de la galanterie et le minable et dolent Père Boom, pour lors ministre des Chemins de fer; puis encore Henri Rochefort avec une amie

en titre, Mme Vaughan; Hélène Gérard, une des pensionnaires du théâtre dont les maillots faisaient sensation.

Suivez le guide. Aux fauteuils: dans le fond, à gauche, Duyck et Crespin, déjà nommés et dont les profils s'offrent comme une signature; Eugène Robert, prince de l'impertinence et de l'irrévérence (c'était le temps où il appelait le tribunal de commerce: « la garde civique de la magistrature »), accosté d'Aciana, dans toute la gloire de son opulente beauté. A côté d'Aciana... Louis Bertrand — oui, citoyens et citoyennes, l'élégant et beau Louis Bertrand, dit aujourd'hui le renard argenté et devenu, par la grâce de Nostre Bon Sire, ministre d'Etat. Vous avez sans doute reconnu, dans la tête voisine, le mufle du lion des Flandres, l'hirsute et sauvage Emmanuel Hiel, inventeur du flamingantisme rabique, un bien joli cadeau à faire à un pays. Puis, Charles Samuel, dont le jeune talent venait de camper, sur une berge des étangs d'Ixelles, le groupe d'Uylenspiegel et de Nèle, le meilleur groupe peut-être de notre sculpture bruxelloise de plein air. ——

Sur le strapontin, Van Diest, dit Saumon-Sauce-Verte.

Enfin, au premier rang des fauteuils, à côté d'une dame inconnue, Ph. de Burlet et le député progressiste Richald.

Ne quittons pas Crespin affichiste sans signaler les affiches de la Fête des Fleurs, *du* Vélodrome d'hiver, *de l'*Aréopage *et surtout cette affiche si personnelle — due à Crespin seul — de l'*Architecte Hankar *qui supporte à merveille le voisinage des plus remarquables productions françaises et anglaises.*

? ? ?

*Crespin, élève de l'Académie de Bruxelles, puis professeur à cet établissement, fréquenta quelque temps, à Paris, l'atelier de Léon Bonnat et assidûment, à Bruxelles, celui de M. Blanc-Garin. Il fut, en Belgique, particulièrement en vedette, au moment où se produisit chez nous, vers 1895, une véritable renaissance de l'art décoratif. Il était parfaitement préparé à cette évolution, car il estimait, depuis son entrée dans la carrière, que le décorateur ne peut exercer son art que s'il possède une certaine culture générale. Comme peintre de chevalet, il a, à son actif, une série de bons portraits; mais ses prédilections le portaient surtout vers la nature morte et la peinture de fleurs: les expositions de l'*Essor *eurent vite fait d'attirer sur lui l'attention la plus sympathique de la critique; son tableau* Les Masques *montre l'influence exercée sur lui par l'art japonais, dont il est un admirateur passionné.*

Maurice Sulzberger a fort justement écrit à ce propos:

Crespin a ce grand avantage d'avoir manié le pinceau du peintre de chevalet, ce qui lui permet d'oser avec plus de liberté, et surtout d'exprimer avec plus d'aisance. Familiarisé avec la succession des styles du passé, il les a étudiés, il les connaît: on peut dire sans paradoxe que c'est encore la meilleure manière d'arriver à ne pas les imiter servilement; c'est en remontant aux principes qui ont guidé les anciens, en les appliquant à son tour aux choses de son temps et de son milieu qu'on a la chance, après avoir été un chercheur, de devenir un trouveur.

? ? ?

Un esprit aussi curieux de l'originale beauté devait servir un collectionneur. Crespin est un collectionneur émérite. Il a, du cousin Pons, le discernement et la patience dans la recherche. On le compte parmi les plus anciens japonisants du pays: il avait dix-sept ans quand il commença à collectionner les estampes japonaises et ses premiers « numéros » furent achetés au magasin de coquillages que tenaient, à Ostende, les parents de James Ensor.

*Il a aussi réuni une grande quantité de gravures, principalement du XVIIIe siècle, des dessins et des tableaux dont certains sont de tout premier ordre (Léon Frédéric, Artan, De Greef, Meunier, Hymans, Eugène Smits, Cormon, Delacroix, Verwée, Turner, Raeburn, etc., etc.). On a souvent recours à sa collection lorsqu'on organise des expositions rétrospectives; il vient de prêter cinq tableaux à l'*Exposition rétrospective belge *de Berne: un Dubois, un Khnopff, un Hymans, un De Greef, un Agneessens.*

? ? ?

Mais cette personnalité de Crespin est si vivante, si agissante, qu'il est impossible de l'envisager sous ses multiples faces dans le court espace dont Pourquoi Pas? *dispose pour ceux dont Ochs commente les traits sur la couverture du journal.*

N'est-ce pas lui qui rénova, en Belgique, la Sgraffito? *N'est-ce pas lui qui, en 1897, avec Hankar, avait proposé la construction d'un « quartier moderne », à l'Exposition universelle de Bruxelles? Se souvient-on encore des retentissantes polémiques qu'il eut, à ce sujet, avec Eugène Broerman? Ce « quartier moderne », construit par partie en matériaux durables, eût réuni les efforts et la production des inventeurs, des artistes, des architectes, décorateurs ou sculpteurs, bref, de tous les apporteurs de neuf et eût constitué ainsi un champ d'expérience. Les « Arts décoratifs » de Paris, en 1925, furent-ils autre chose que l'amplification de cette idée féconde, dont le seul tort, à l'époque où elle fut mise au jour, fut d'effrayer la routine?*

Faut-il parler aussi de l'admirable initiateur que fut Crespin? Et n'est-ce pas un titre qui suffirait à assurer la meilleure notoriété à un professeur que le fait d'avoir formé un élève tel que Evenepoel, dont la maîtrise, qui éclata dès l'abord, avec la force d'une révélation, fut si magnifiquement consacrée par la récente Exposition des Grands Peintres belges, *à l'Esplanade des Tuileries? Etre pour une bonne part dans l'épanouissement d'un des plus beaux talents qui aient illustré notre école de peinture, n'est-ce pas la plus enviable des récompenses?*

Faut-il ajouter aussi — tout le monde ne le sait-il pas? — que Louis Crespin, fils d'Adolphe, est un des plus brillants représentants de notre jeune génération d'artistes du pinceau? Le succès de son exposition, ouverte en ce moment au Studio, *à dû réjouir le père autant que le fils; car si celui-ci a réussi à se créer une personnalité marquée, à prendre une des premières places dans un genre recueilli, poétique et somptueux, n'est-ce pas à l'éducation paternelle qu'il a dû d'être pénétré par l'Art?*

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 105

A une artiste chorégraphique

Vous venez, Mademoiselle, de scandaliser la France, ou plus spécialement Paris, — si Paris est encore capable de se scandaliser. Disons que vous l'avez amusé. Brusquement, le bruit s'est répandu, depuis la Porte Maillot (vous êtes vous-même une charmante porte-maillot) jusqu'à la Porte de Vincennes, qu'à Neuilly, une danseuses prenait des bains de lait.

« Horreur ! trois fois horreur ! », se sont écriés les moralistes. « Et les enfants qui n'ont pas de lait ! Et les vieillards qui n'en ont pas davantage ! » On a voulu mobiliser contre vous les enfants et les vieillards, car le vieillard est promu à l'alimentation lactée. Il retourne à la source première, comme dit Victor Hugo, au moment où il va entrer aux jours éternels en sortant des jours changeants. Et si nous avions ici le loisir de nous occuper de l'alimentation du vieillard, ne remarquerions-nous pas que la nature qui lui refait une mentalité ingénue et innocente, le prédispose à s'abreuver directement de lait en prenant une nourrice ? La nature, en effet, n'a pas donné de dents aux petits enfants afin qu'ils ne blessent pas le sein qui les nourrit. Ne serait-ce pas dans un but similaire qu'elle enlève les dents aux vieillards ? Mais ce sont des considérations à côté de votre aventure. Savez-vous, Mademoiselle, qu'aux temps de révolutions, vous auriez tout de suite mérité l'échafaud ou le sort de la princesse de Lamballe ? En tout cas, que l'on pillât votre hôtel, qui n'est peut-être qu'un entresol ? C'est avec des histoires pareilles qu'on monte le bourrichon au populo. N'ayez pas peur, pourtant, le grand soir approche ; mais il n'est pas encore venu et, d'ici là, vous pouvez jouir en toute sérénité de la jolie réclame que vous vous êtes faite. Ah ! comme elles sont bibiches, vos consœurs, qui s'obstinent à perdre des colliers de perles ! Elles n'avaient pas inventé le coup du bain de lait. Après cela, d'ailleurs, envieuses et joliment enragées, elles pourront vous plaisanter. Vous devez être toute blanche, Mademoiselle. Mais, évidemment, on comparera votre carnation lactée à la viande de veau, de petit veau mis aussi à un régime lacté, mais interne.

Il y a des précédents illustres à votre balnéation. Ainsi, l'abbesse de Chelles, fille du régent Philippe d'Orléans, prenait, dans son abbaye, des bains de lait d'ânesse. Il paraît que le lait de l'ânesse est, d'un point de vue qui vous intéresse, tout à fait supérieur. Mais cette princesse de sang, cette haute dignitaire ecclésiastique, avait des idées économiques, car, ayant bien macéré dans son lait, nous voulons dire de son ou de ses ânesses, elle faisait boire ce lait aux religieuses de son abbaye. Vous n'êtes pas, que nous sachions, logée dans une abbaye ; par conséquent, il vous serait difficile de partager votre lait, nous voulons dire le lait de votre vache, parmi vos petites camarades. Et puis, les temps sont changés. Nous avons des délicatesses incompréhensibles. Est-ce que Tibère, à moins que ce ne soit Barbe-Bleue, n'a pas voulu prendre des bains de sang, de sang de petits enfants ? Le vilain ! n'est-ce pas ? Mademoiselle. Et comme, si nous vous racontions cette histoire-là pendant que vous êtes dans votre bain de lait, vous feriez une mine épouvantée, nous vous dirons, puisque nous sommes en train de vous documenter sur la balnéation, qu'il existe aussi des bains de tripes. C'est horrible ! Mais la chronique légère du Second Empire nous a raconté les bains de champagne d'une quelconque Païva. Cela, c'est joli, n'est-ce pas ? Ça mousse, c'est blond, c'est de l'or liquide. Une jolie fille dans un bain de champagne, ça doit être charmant. Le bain de cette dame exigeait quatre-vingts bouteilles, à moins que ce ne soit deux cents, que ses adorateurs fournissaient et qu'ils buvaient ensuite. Par un de ces phénomènes comme il y en a dans la Bible, à propos de pains ou de poissons, on retrouvait toujours une ou deux bouteilles en plus.

Telles sont les histoires auxquelles votre avocat pourra se référer, si vous êtes traduite devant une justice révolutionnaire pour avoir gaspillé le lait du peuple, nous voulons dire le lait destiné au peuple, et vous être nourrie, mais indirectement, de la sueur du dit peuple. Il y aura là de beaux effets de plaidoirie. Les droits de la beauté seront invoqués et même ces privilèges que ces messieurs des Soviets consentent et maintiennent aux jolies femmes dans le plus rubicond des Moscou.

Au temps qu'on vit à Paris les premières femmes nues sur la scène, des gens pudibonds s'empressèrent vers Clemenceau, alors ministre de l'Intérieur, pour lui demander d'interdire ce spectacle. Clemenceau répondit : « Le peuple a bien le droit de voir de jolies femmes nues — il employa une expression plus simple que nue — il faut même qu'il en voie, et je commence à croire qu'il ne peut en voir qu'au théâtre, en y mettant le prix, ou ailleurs, dans des endroits que je veux ignorer ; car, si j'en juge par ses femmes à lui, il n'en connaît que de mal fichues ! » Le droit de la beauté à se faire voir — et même son devoir — aurait pour corollaire le droit et le devoir de s'entretenir. Les règles d'un futur eugénisme vont nous commander de tout faire pour maintenir un couple ou quelques couples les plus beaux qu'il sera possible. Qu'il faille consacrer à cet usage quelques mètres cubes de lait, nous nous résignerons ; il faudra nous résigner.

Sous le bénéfice de toutes ces observations, il nous paraît que le plus révolutionnaire des tribunaux vous accordera les circonstances atténuantes. En revanche, il aura bien le droit de vous imposer de vous montrer périodiquement au peuple, toute blanche, telle que votre culture lactée vous aura faite. Une exposition s'impose. Elle aura lieu sans doute à Paris, ce Paris qui vous a nourrie et blanchie de son lait. Nous espérons que, par la suite, elle aura lieu à Bruxelles. Nous comptons beaucoup sur Jules Destrée, spécialiste en beauté, expert proclamé en jolies femmes, pour organiser à Bruxelles cette manifestation d'eugénisme, d'esthétique et même de haute moralité.

Pourquoi Pas ?

Crise ministérielle ? ! ?

On en parle toujours. On commence à n'y plus croire. M. Vandervelde, dans le discours très « homme d'Etat » qu'il a prononcé à Laeken, et où il n'a rien dissimulé des difficultés de la situation, a dit qu'il resterait au pouvoir.

Après tout, pourquoi s'en irait-il ? Il dispose d'une majorité docile et possède comme bouclier et comme prête-nom responsable le plus inconsistant des pantins — s'il n'existait pas, ce Poullet, les socialistes devraient l'inventer. Sans doute, le ministère Vandervelde ne peut réaliser le socialisme, mais il socialise l'administration (les nominations ou promotions de socialistes sont de plus en plus nombreuses). C'est énorme au point de vue de la cause ! Et l'on s'imagine qu'il s'en irait ! A moins d'une véritable catastrophe financière, qui est dans les choses possibles, ou de sang dans la rue, il restera au pouvoir jusqu'aux élections. Il y a des gens qui demandent un dictateur : Vandervelde est, de plus en plus, le véritable dictateur.

L'insoluble problème

« La situation politique a l'air compliquée ; elle est, au fond, très simple, nous dit un ancien politicien retiré des affaires, ce qui lui permet d'être indépendant. Le gouvernement « démocratique » Poullet-Vandervelde continue à être fort parlementairement et, sans doute électoralement, parce qu'il a fait des promesses *électorales* et que la masse des électeurs continue à avoir confiance en lui. On lui a persuadé, à cette masse électorale, que si le gouvernement n'a pas encore réalisé ses promesses, c'est l'affaire des réactionnaires, des «fascistes», comme on dit aujourd'hui, et ces bonnes gens le croient. Mais le ministère est condamné par des forces obscures qui le dépassent et nous dépassent, et s'imposent par la logique des idées. C'est ce que ses dirigeants comprennent enfin.

» Pour réaliser les immenses espérances populaires qu'il incarne, ou même pour continuer à les entretenir, le gouvernement manque d'argent. Or, il ne peut contenter cette clientèle populaire dont il a surexcité les convoitises qu'en violentant la classe des producteurs, gros et petits, ou, si vous voulez, les bourgeois. Ceux-ci sont de moins en moins résignés à se laisser faire : ils tiennent au moins autant à leur bourse qu'à leur peau. Et les dirigeants du gouvernement « démocratique », ceux du moins qui ont quelque cervelle, s'aperçoivent qu'ils ne pourraient satisfaire leur clientèle qu'en prenant des mesures de spoliation génératrices de catastrophes dont ils seraient les premières victimes. Ils se trouvent devant un problème insoluble. »

En effet, nous ne voyons pas le triple comte Poullet, ou le simple comte de Liedekerke, son croupion, comme on dit, décrétant, même sous une forme plus ou moins hypocrite, le prélèvement sur le capital.

Automobilistes ! Réparation de toutes pièces d'auto. Soudure autogène. LA CALORIE, Bruxelles. Tél. 545.96.

On dit...

On dit... Que ne dit-on pas ? C'est le règne des bobards et des ragots. Mais, tout de même, cet optimisme officiel que tout dément, l'évidence de certains mensonges officieux font que le Belge moyen se dit qu'il doit y avoir quelque chose de vrai dans tous les bruits qui courent.

Enregistrons :

On dit que M. Janssen a eu effectivement un engagement ferme de la Banque Morgan et qu'il possède une lettre qui le justifiait pleinement, mais que la maison Morgan a retiré sa parole et qu'on n'ose pas la lui rappeler par un éclat, de crainte de mécontenter de si puissants seigneurs.

On dit que M. Albert Janssen n'a jamais obtenu, ni un engagement ni une promesse sérieuse, mais que, grisé par sa brusque ascension, il a cru qu'il lui suffirait de paraître à Londres pour enlever le morceau.

On dit que d'autres groupes américains que le groupe Morgan et notamment un groupe canadien serait tout disposé à entreprendre l'opération de l'emprunt belge, mais que, par un engagement conclu sous le ministère Delacroix, la Belgique est liée au groupe Morgan. Bien entendu, nous donnons ces bruits pour ce qu'ils valent : ils sont incontrôlables.

Simonizez vos voitures. Simonis est en vente partout. *Station de Simonization, 91 bis, rue Mercelis.* T. 347.87.

Comme Diogène...

Comme Diogène, ce pays cherche un Homme. L'homme qui le tirera de la mouise et des contradictions de l'heure présente. On n'a plus foi ni dans les systèmes ni dans les partis. Quand bien même un système ou un parti détiendrait la vérité politique et sociale, il n'en serait pas moins impuissant du fait de la contradiction des autres systèmes et des autres partis. C'est pourquoi l'on demande un *Homme* au-dessus et en dehors des partis, une sorte de génial opportuniste.

Qui?...

On parle beaucoup de M. Francqui. C'est un grand financier ou, plus exactement, un grand homme d'affaires. Il a la confiance des puissances d'argent ; il n'est cependant pas antipathique aux socialistes, étant de ces malins qui ne détestent pas la démocratie, parce que la démocratie est de tous les régimes celui où la malice, qui est une forme de l'intelligence, est reine ; enfin, il a de grandes relations internationales et le prestige d'un homme qui a toujours pu mépriser le jeu politique. Francqui serait-il l'homme de demain? C'est possible. Mais si on lui offrait le pouvoir, le prendrait-il ? Personnellement, il n'a rien à en attendre. Il a conquis toutes les satisfactions d'orgueil et de vanité qu'on peut attendre de la vie. Il est riche, puissant, redouté, heureux. Il est à l'âge où, comme disait Barrès, on ne risque quelque chose, quand on est intelligent et lorsqu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Pourquoi s'embarquerait-il dans cette galère?...

Et pourtant... Et pourtant, quelle partie à jouer ! Pleine de danger, assurément, et où les chances de réussite sont minces. Mais si l'on réussit, on met son nom dans l'Histoire. C'est parfois la dernière et, somme toute, la plus noble ambition de ces hommes d'affaires à qui tout a réussi sur le terrain des affaires.

PIANOS BLUTHNER
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le plus pratique des systèmes

de vente, le plus scientifique, le moins coûteux, c'est Gestetner ! Pfister, Bruxelles.

Le passé

« Le malheur, nous dit encore ce philosophe, c'est que nous sommes toujours, quoi que nous fassions, prisonniers de notre passé. Au fond, et tout le monde le sait, même à gauche, il est impossible de sortir de la situation inextricable où nous sommes sans recourir aux méthodes d'autorité : gouvernement avec pleins pouvoirs, dictature, comité de salut public, appelez cela comme vous voudrez, il faut un organisme autoritaire ou un tyran personnel, comme Mussolini, pour imposer la réforme administrative, les économies de toutes sortes, les privations sans lesquelles nous n'en sortirons pas. Dans les circonstances actuelles, cet homme ou cet organisme (qui sera toujours dirigé par un homme) doit être issu de la gauche. Or, je vois, à gauche, deux personnalités qui seraient capables de jouer un pareil rôle. D'abord, Vandervelde, puissante intelligence, véritable homme d'Etat, qui, comme il l'a montré à Genève, sait parfaitement pratiquer l'opportunisme de l'homme d'Etat. Ensuite, Camille Huysmans... Parfaitement. D'une bien moindre envergure, et surtout avec beaucoup moins d'élévation dans le caractère, il est énergique, volontaire, voire tyrannique, intelligent, sans beaucoup de scrupule et surtout sans illusion sur les hommes ; il a quelques-unes des qualités d'un Mussolini. Mais, dans le grand rôle qui s'offre à eux, Vandervelde comme Huysmans sont gênés par leur passé. Ancien président de l'Internationale, Vandervelde est le type le plus représentatif du socialisme parlementaire. Comment pourrait-il le violenter sans se renier soi-même ? Quant à Camille Huysmans, il restera toujours, quoi qu'il fasse, l'homme de Stockholm. Mussolini a pu sortir du socialisme pour fonder le gouvernement national autoritaire ; il n'aurait pas pu être... Mussolini s'il avait été à Kienthal...

La Munich exquise qui vous grise lentement... du *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, est la meilleure.

AU CENTAURE. -- Exp. Léon Spilliaert

Vieille histoire

Voici une vieille histoire qui explique bien des choses.

C'était au temps du ministère Delacroix. Ce premier ministre, lui aussi, cherchait à conclure un emprunt à l'étranger. On était en pourparlers avec le groupe Morgan, comme avec d'autres groupes financiers, quand, tout à coup, par l'intermédiaire d'un de ses collègues et d'un violoncelliste, M. Delacroix apprit l'existence d'un certain Anglais, un lord, qui s'occupait de finance et qui était disposé, disait-on, à trouver tout l'argent désirable à la Belgique. On entra en pourparlers. Le noble lord, en effet, promit *x* milliards dans un temps donné et cent cinquante millions dans les trois mois (nous ne garantissons pas l'exactitude des chiffres). M. Delacroix était aux anges. Mais, sur ces entrefaites, un financier belge, qui avait beaucoup de relations à Londres, ayant été faire un tour dans la Cité, ses amis anglais lui dirent : « Qu'est-ce donc que cette histoire ? Il paraît que le gouvernement belge cherche à conclure un emprunt ? C'est fort naturel ; mais quelle idée de s'adresser à lord X. Ce bon X. ne s'est jamais occupé de finance ! C'est un lord fort authentique, mais décavé, et dont le métier consiste à former des meutes et à dresser des chiens de chasse. Cela n'est pas déshonorant, mais c'est une singulière préparation à la négociation d'un emprunt... »

Notre financier rentre à Bruxelles et se précipite au ministère, où il raconte l'histoire. On l'accueille avec le sourire. « Nous sommes bien tranquilles ; nous avons toute confiance en lord X... et d'ici à cinq jours, nous devons recevoir la première tranche de l'emprunt. »

Notre homme, à demi-rassuré, rentra chez lui.

Cinq jours plus tard, on ne recevait pas encore de millions, mais on recevait un télégramme : lord X... demandait quarante-huit heures de délai. Un peu inquiet, on attendit. Rien ne vint. On n'entendit plus parler de lord X..., et M. Delacroix, pressé par le temps, s'empressa de prendre envers la maison Morgan l'engagement qui continue à peser sur nos finances.

Ces financiers « plus grands et en or » s'entendent à faire marcher les petites nations endettées, « ces chères petites choses »...

JE SUIS LE TOMBEUR de la guerre, parce que j'en ai vu et vécu et subi et surmonté toutes les horreurs. Je travaille vos cuirasses de Paix, les nouveaux modèles de maison « The Destrooper's Raincoat Co Ltd. », 24 à 30, Passage du Nord.

Les deux dates du Ravenstein

1780 : c'est en cette année que fut restauré l'Hôtel des Seigneurs de Ravenstein. 1926 : c'est en cet an de grâce que, dans ce cadre ancien, M. Lomba sert une clientèle choisie en son Restaurant, sa salle de dégustation et ses salons privés.

Les élections communales

Nous allons avoir des élections communales ; ce n'est ni demain, ni après-demain ; c'est pour après les vacances, en octobre, peut-être en septembre. Mais comme il ne faut pas se laisser prendre sans vert, la campagne électorale est déjà ouverte ; les associations politiques se réunissent, fixent la date des prochains polls et la politique des petits journaux locaux commence à devenir agressive.

Cela nous promet bien du plaisir.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix d'une quatre cylindres.
« PILETTE, *15, rue Veydt*, — Tél. 437.24. »

S'il veut gagner

du temps et réduire les frais généraux, un homme d'affaires doit adopter le « DICTAPHONE ». Cet ingénieux appareil, sténographe mécanique parfait, facilite le travail de tous : dicteurs et dactylographes, dans la plus large mesure possible.
Robert CLAESEN, 20, rue Neuve, à Bruxelles.

Le pavé dans la mare

Ce fut le pavé dans la mare aux grenouilles, que ce traité germano-soviétique. A Paris et à Londres, où l'on dormait sous l'olivier de Locarno — la nouvelle de cet accord entre les Russes et les Allemands a causé un véritable affolement. Accord tout pacifique, nous dit-on. Naturellement ! Mais lorsque l'Allemagne nous demandera, avec le sourire, la revision du traité de Versailles, on pensera qu'elle a derrière elle l'immense Russie soviétique, et on n'aura rien à lui refuser. A moins que...

PIANOS et AUTO-PIANOS
Paul Bernard, 67, rue de Namur, Bruxelles

Confiance

Nous vendons la machine à écrire « Demountable » en argent belge, à Bruxelles, *6 rue d'Assaut.*

Maroquinerie

On ne veut pas être ici des prophètes de malheur, surtout dans des aventures qui regardent la France. Mais quelqu'un qui connaît bien le Maroc et les Musulmans nous dit :

« Tout le monde, en Europe, devrait se trouver solidaire vis-à-vis du monde arabo-berbère et musulman, ce monde qui a englouti le monde romain et détruit notre civilisation latine. Il s'agit de reconquérir un terrain et une humanité que Rome avait embellie et civilisée. Il n'est pas question de revanche ; il s'agit de civilisation supérieure, d'intérêts respectables et de droits qui ne remontent pas à 1830 ; ils sont millénaires. N'allons d'ailleurs pas si loin ; constatons le fait. La France, l'Espagne, l'Angleterre et même la Belgique se sont embarquées dans des aventures de colonisation qui nous intéressent tous et où elles se heurtent aux Arabes et à l'Islam. Or, la France, en traitant au Maroc, actuellement, est en train de donner à Abd-el-Krim un prestige extraordinaire. Elle ne comprend rien à rien ; elle prépare les révoltes de demain qui lui coûteront cher à elle et cher aussi aux peuplades marocaines. Evidemment, tout vaut mieux qu'une guerre ; mais du train dont on va, on n'évite pas une guerre ; on en prépare dix. »

Ainsi parlait un Marocain.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), *65, rue de la Régence, Bruxelles.*

Automobiles Voisin

33, *rue des Deux-Eglises, Bruxelles*
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Contributions volontaires

C'est admirable. La majorité parlementaire française a brandi des poings furieux contre ceux qui avaient quatre milliards de sous ou quatre sous dans leurs coffres, au cri de : «Nous prendrons l'argent où il est !» Et puis, et puis... on s'est bien rendu compte qu'on ne prend pas l'argent comme ça. Alors, on a inventé la contribution volontaire. C'est sur un ton attendrissant qu'on demande aux braves gens qui ont quatre milliards de sous ou bien quatre sous de donner, fort raisonnablement, une part de cet avoir pour sauver la valeur de ce qui restera. C'est aussi émouvant que comique. Nous tenons, nous, que la majorité, si désireuse soit-elle de manger toute vive la minorité possédante, ne réussira pas. C'est la ruse de l'homme, une ruse sans grandeur, certes, qui a fait de l'homme le roi des animaux. La ruse a triomphé de la force animale et brutale. Encore aujourd'hui, la ruse d'ailleurs sans grandeur de certains hommes aura raison, et demain aussi, de la masse inintelligente et brutale. Tous les moralistes peuvent s'essouffler à ce sujet.

Simple détail

Le comité dit d'amortissement français demande aux Français de verser de l'argent aux caisses de l'Etat, en échange de quoi le contributeur volontaire aura droit à un joli billet qui ne sera pas de banque, mais qui sera suffisamment décoratif et fort honorable. Versez, versez, dit-on, par tous les moyens. Oui ; mais regardons tous les moyens. On a oublié, par exemple, le chèque. Imaginez un citoyen enthousiaste et qui va donner sur son carnet de chèque, brusquement, une signature définitive et patriotique. Ce geste lui est interdit ; en tout cas, il sera inefficace. Quand l'Etat se mêle de faire quelque chose, il oublie toujours l'essentiel.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

Le bouc émissaire

A Honolulu, ils ont une excellente idée. Un volcan les embête. Ce volcan s'appelle le Loo et fait de nombreuses victimes. Il a mauvais caractère. Mais comment le calmer ? Ils ont tout épuisé et les pauvres indigènes des îles Hawaï n'y peuvent rien. On va donc remettre en pratique une vieille coutume : on va jeter dans le cratère du volcan une personne désignée. Désignée par quoi ? Je n'en sais rien. Par le suffrage universel ou par le sort ? On ne nous le dit pas.

Cette coutume est vieille comme le monde. On a toujours crié : « Haro ! » sur le baudet, dans les grandes circonstances, et le grand-prêtre des Hébreux, quand tout allait mal, chassait au désert, à grands coups de savate quelque part, un bouc, gradé, bouc émissaire. On a toujours eu besoin d'un bouc émissaire. Le populo, maintenant, le cherche tout autour de lui. On en voudrait bien un ; mais il montre beaucoup de mauvaise volonté à se révéler.

Cependant, à défaut de volcan, nous sommes troublés par l'inflation, par le manque de stabilisation du franc, par toutes ces choses qui produisent, à y regarder de près, les mêmes catastrophes qu'un volcan en éruption. Apaiserons-nous le monstre qui nous menace, en lui dédiant une victime de bon ou de mauvais gré ? Il y a peut-être là une idée. Est-ce que le suffrage universel, se manifestant spécialement pour la circonstance, ne pourrait pas désigner le Belge à qui on ferait, par exemple, subir sur la place publique, le supplice rituel de l'inflation ou tel autre à découvrir ? Et après, tout irait peut-être mieux.

Ne plaisantez pas ce procédé. Il a l'air fantaisiste. Mais, tous les procédés sérieux ayant raté jusqu'ici...

Bravade

Il existe, à Gand, un cabaret, l'*Uylenspiegel*, qui est considéré à juste titre comme l'antre de l'activisme. C'est un endroit où il serait dangereux d'entrer avec le drapeau belge et où celui qui se risquerait à fredonner la *Brabançonne* serait immanquablement passé à tabac.

Or, il y a quelques jours, notre sympathique ministre des Sciences et des Arts, étant venu à Gand inaugurer quelque chose, passa à proximité du café en question.

— Où est-ce donc, l'*Uylenspiegel ?* demanda-t-il à ses amis et coreligionnaires politiques, avec qui il se trouvait.

— Voyons, tu le sais bien, Camille ! C'est ici...

Et l'ami interpellé montre le cabaret.

— J'ai envie de voir ce que c'est ! reprit le ministre. Allons boire un verre.

— Jamais de la vie ! Ce serait très commenté. Cela ferait le plus mauvais effet.

— Ça m'est égal. Si vous ne venez pas avec moi, j'irai tout seul...

Et voilà notre Camille Huysmans qui entre chez *Uylenspiegel* d'un pas délibéré, demande un verre de bière et le boit lentement, devant une demi-douzaine de conspirateurs ultra-activistes, absolument médusés.

— C'est absurde ! disaient les amis. Cela va se savoir...

Maintenant, cela se sait. Ajoutons qu'à nos yeux, ce goût de la bravade est peut-être le côté le plus sympathique du caractère de notre tyran des Sciences et des Arts.

Simonizez vos voitures. Simonis est en vente partout. *Station de Simonization, 91 bis, rue Mercelis.* T. 347.87.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E COUSIN. 2, *boulevard de Dixmude, Bruxelles.*

Quand c'est pour la « gueule »...

Trois cent cinquante hôteliers américains, quel beau coup de fusil !

A part les « confrères », le public n'avait guère pavoisé. Mais toutes les autorités s'étaient mises en frais. Dame, c'est pour la « gueule » ! Au gala de la Monnaie, on remarquait la présence du Roi, de la Reine, du prince et de la princesse, trois ambassadeurs, une volée de ministres des cinq continents, sans compter les nôtres, le président du Sénat et les bourgmestres de toute l'agglomération. Charles-Quint ramassait les pinceaux du Titien. Dans notre démocratie, c'est à qui ramassera le lèche-frite d'un gargotier.

A l'ambassade américaine, dans les vastes salons de l'hôtel de la rue de la Science, où M. et Mme Philips recevaient leurs compatriotes, on n'entendait que ces mots jetés à haute voix et par des larbins bien stylés, à des intervalles brefs : « Par ici le buffet !... Par ici le buffet !... »

Une conversion à droite, et le flot des arrivants allait battre deux énormes buffets qui élevaient deux récifs de sandwiches, de samovars, de gâteaux, de couper-Jacques et de bouteilles de sirop au-dessus de cette mer humaine.

— No whisky ? demandaient les citoyens de l'Union, assez désappointés de se retrouver sur territoire américain, en régime sec.

Heureusement qu'ici le remède n'est pas loin ; ils ont pu se rattraper à la sortie. Car il n'est venu à l'idée de personne de flatter nos hôtes en leur apprenant que nous avions également une laide prohibition.

DUPAIX, rue Fossé-aux-Loups, 27
Son costume veston à 575 francs

Un bon conseil, Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LASEGUE ?

Les Américains à Bruxelles

Voici le menu du dîner qui a été offert à nos visiteurs américains de passage à Bruxelles :

Potage belge purée
Dorne de requin Dollar
Filet américain sauce milliard
Ris de veau financière
Artichauts à l'Wilson
Poularde business
Bécasse flambée
Jambon d'York (New)
Couque Borah
Poires rafraîchies
Meursault sec (goût américain)
Muffligny 1919
Champagne Ruinard
Whisky and no soldats

LA PANNE-SUR-MER
Hôtel Continental Le meilleur

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

Le bon bourgmestre

René Branquart est, à la fois, le plus joyeux et le plus expéditif des bourgmestres

Il fut saisi, récemment, d'une demande en autorisation pour l'organisation d'une course cycliste qui devait traverser le territoire de Braine-le-Comte, la commune qu'il administre.

Le président du cercle organisateur tremble de le voir refuser : le bourgmestre a froncé le sourcil en lisant la requête que le dit président lui a présentée.

— Alors, Monsieur le bourgmestre ?...

Et Branquart, avec cet air réussi de bon tyran dont il revêt, à l'occasion, sa physionomie :

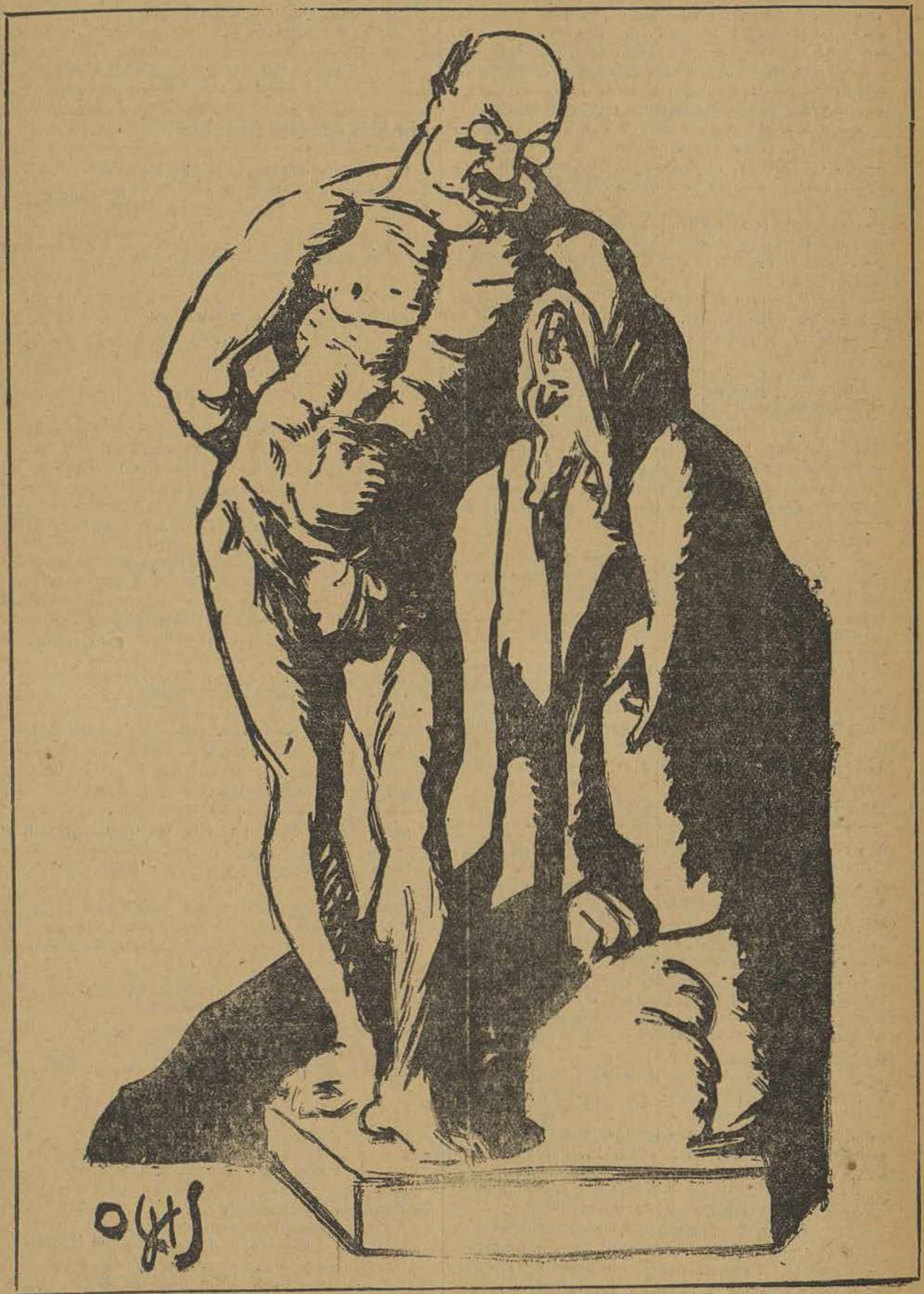
— C'est bien ; qu'ils passent... *mais qu'ils passent vite !*

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25,900 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, *avenue Livingstone.* — *Télé* · 349.83

M. Emile Vandervelde, l'Hercule du Socialisme, a reçu un gourdin d'honneur pour combattre la réaction.



EMILE HERCULE. — *Ce gourdin serait-il une gaffe?*

Un nouveau baron ?

Fâcheuse nouvelle pour l'antique noblesse du Boulevard. Un de nos ministres les plus démocratiques songerait à reprendre la savonnette à vilains, qui n'avait plus fonctionné depuis que le gouvernement du triple comte a pris le pouvoir. Ce n'est pas le ministre des Finances dont nous voulons parler. Sans doute, il est bien possible que le gouvernement, qui n'a plus rien à refuser aux banquiers depuis qu'il leur a accordé, pour l'emprunt, le triple privilège de la garantie or, de l'exemption des droits de succession et de la suppression de la supertaxe, tienne encore en réserve pour eux quelques tortils, couronnes, blasons et autres accessoires qui font si bel effet sur un panneau d'automobile ou un ventre doré, mais c'est d'un artiste qu'il s'agit. Le nouveau baron serait un peintre, un très grand peintre même, mais celui de nos peintres qui, pour ne pas le désigner plus clairement, ressemble le moins à un financier, quoique ses tableaux se vendent un très bon prix.

Simonizez vos voitures. Simonis est en vente partout. *Station de Simonization, 91bis, rue Mercelis.* T. 347.87.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Amour-propre parlementaire

L'heure est grave ; vous le pensez tout au moins. Vous vous imaginez peut-être que nos députés sont angoissés par la situation financière ? Détrompez-vous : ce qui occupa surtout la Chambre, ces jours-ci, c'est la question de savoir par qui les libres parcours des députés sur les chemins de fer devaient être signés. L'amour-propre parlementaire était en jeu.

Figurez-vous donc que les libres parcours de MM. les députés étaient signés par le ministre des Chemins de fer. Eh bien ! dites-vous, c'est parfaitement logique. Erreur, grave erreur. La Constitution prévoit pour nos honorables le libre parcours sur les lignes concédées. C'est donc un droit, et en signant ces permis, M. le ministre les Chemins de fer a l'air de les offrir aux députés. Cela n'est pas tolérable. Donc, modification. A l'avenir, c'est M. le président de la Chambre qui signera ceux-ci. Pourquoi le président de la Chambre ? Nul ne peut le dire ! Car, enfin, cet éminent dignitaire n'a aucun pouvoir pour autoriser les voyages sur notre railway : il dirige les services législatifs de la Chambre et non les services administratifs. Peu importe. Ce sera lui, dorénavant, l'agent de contrôle des voyages des parlementaires, et non le ministre qui a ce service dans ses attributions.

Aussi, a-t-il fallu d'urgence changer tous les libres parcours, en imprimer des nouveaux, d'où quelques frais d'impression. Mais qu'importe ! Le protocolaire M. Hubin est satisfait, et le pays n'a qu'à s'occuper des choses sérieuses ! La vie ne peut pas toujours être morose !...

Tourisme

Préparez-vous un voyage agréable. Nous pouvons vous y aider, car nous possédons toujours en magasin tous les accessoires de marques et toutes les pièces de rechange pour Citroën.

TOUT POUR CITROEN
L'utile et le superflu
224, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 110.67
Concessionnaires exclusifs
de la gaine Jaevens, de Rustines, des phares Anteroche, de l'écrou Thirard, etc. etc.

Faute d'un... agrément

L'autobus Ixelles-Monnaie inscrit sur ses flancs d'azur le nom des stations qu'il fait au cours de son trajet. Parmi elles se trouve la place Fernand-Cocq... mais ce nom en majuscules donne lieu à confusion. Et les receveurs ne manquent jamais, arrivés à l'ancienne Place Communale d'Ixelles, d'annoncer triomphalement la place *Fernand-Coco*.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Le photographe enfroqué

Il n'y en a plus, dans les cérémonies, que pour les photographes. Ils prennent d'autorité les meilleures places, font arrêter ou avancer à leur gré les personnages officiels et ce sont eux, en fin de compte, qui règlent le protocole. C'est comme cela non seulement dans le profane, mais aussi dans le sacré. Un majestueux bedeau leur fit pourtant comprendre, lors du sacre de Mgr Van Roey, à Saint-Rombaut, qu'ils en prenaient un peu trop à leur aise dans dans la maison du Seigneur.

Cependant, ils avaient poussé la discrétion jusqu'à ne pas opérer au magnésium. Se coulant derrière les piliers, se faufilant à travers les groupes, embusqués derrière la chaire de vérité, ils braquaient leurs appareils, essayant de gagner sur la sacristaille qui les pourchassait, les vingt secondes de pose indispensables, quand ils aperçurent, planté au beau milieu du chœur, un concurrent malinois qui, vêtu de la robe et du surplis, confondu parmi un tas de thuriféraires, d'écolâtres, de chanoines, d'archidiacres et de malingriers, enregistrait froidement toutes les phases du sacre.

Alors, ce fut la grande colère.

Quand ils le revirent hors du saint lieu et dépouillé de ses saintes frusques, ses confrères lui dirent vertement ce qu'ils pensaient de son truc et de la complicité des membres du chapitre qui lui avaient servi d'habilleuses. Mais quoi ? En le camouflant ainsi, ces messieurs n'avaient eu d'autre intention que de ne pas compromettre la couleur locale — et encore moins l'intérêt local.

BENJAMIN COUPRIE
Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.32, 472.41 et 167.51 ; trams 50 et 58.

La Croisière Noire

A l'occasion de la soirée de gala du 22 avril au théâtre royal de la Monnaie, où fut représentée, devant une assistance des plus brillantes et des plus nombreuses, *La Croisière noire*, le film de l'expédition Citroën-Centre-Afrique (deuxième mission Haardt-Audouin-Dubreuil), S. M. le Roi a voulu récompenser de leur œuvre de pénétration en Afrique, en particulier à travers le Congo belge, les héros de l'expédition, en leur conférant de hautes distinctions dans les ordres de Léopold et de la Couronne.

M. André Citroën a été nommé commandeur ; la rosette d'officier a été octroyée à MM. G.-M. Haardt, L. Audouin-Dubreuil, commandant Bettembourg ; la croix de chevalier à plusieurs autres collaborateurs, parmi lesquels M. Léon Poirier, le réalisateur du merveilleux film que nous avons pu admirer ; MM. Jacovlef, Bergonier, Specht ,etc.

Félicitations. Dans l'enchantement que la *Croisière noire* a causé au public, tout le monde applaudit.

Chère Annie,

Avec quel produit fais-tu nettoyer la baignoire, le lavabo et les autres appareils de ton cabinet de toilette ?

J'ai vaguement souvenance que tu m'as parlé d'une poudre vendue par VLIEGEN, 144, boulevard Ad.-Max.

N'est-ce pas du PORCELA ?

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, *13, rue de la Madeleine, Brux*
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Halte !

Très pittoresque, l'échantillon du nouveau système de signaux lumineux qu'on a installé rue de la Loi, là où elle croise le boulevard. Au beau milieu, on a posté sur un petit refuge un agent au casque blanc et un réverbère ; ils sont protégés l'un et l'autre par trois de ces solides et énormes bornes de fer, qui, enfoncées d'environ un mètre dans le sol, doivent garantir contre le choc possible des autos, tous les obstacles que l'on plante au milieu de nos rues pour canaliser la circulation. L'agent a une borne dans le dos, une à droite et une à gauche ; il est dans cet enclos comme dans une guérite sans toiture ou comme un chef d'orphéon se démenant sur sa minuscule estrade pour manœuvrer ses masses chorales.

Cette guérite est, en réalité, une cabine d'aiguilleur ; à l'aide de commutateurs électriques, l'agent peut faire apparaître sur deux des faces de la lanterne dont il a la garde une injonction en lettres lumineuses : « Halte ! », qui fait stopper les voitures qui arrivent par le boulevard, de la Porte de Namur ou de la Porte de Louvain ; et quand c'est à ces voitures-là qu'il veut livrer passage, l'aiguilleur fait apparaître un signal d'arrêt sur deux autres lanternes situées à sa droite et à sa gauche dans l'axe de la rue de la Loi. C'est très curieux, très ingénieux, un peu compliqué. Mais avec tout cela, la police a maintenant tant de mal à empêcher les automobiles de prendre le mors aux dents — Pion, s'il vous plaît, ne nous empêchez pas d'employer cette métaphore hardie — qu'elle n'a plus le temps de courir après les voleurs...

Quelques recettes pianistiques

Comment transformer un piano droit en piano à queue ?

Bien simple : on y verse un seau d'eau et on a... un piano... *aqueux*.

De même on transforme très facilement un piano à queue en piano droit ?

On le regarde férocement et on... *le fout droit*.

De même encore on améliore facilement une sonorité criarde en enduisant les cordes d'une épaisse couche de lait, substituant ainsi le son *Hanlet* à la sonorité vinaigrée...

Evidemment, il est plus simple d'acheter directement un piano Hanlet. C'est celui qui *Chante et Enchante*.

212, rue Royale, Bruxelles.

Le sénateur et la bouteille de cognac

Ce sénateur de province acheta, l'autre après-midi, deux bouteilles de cognac à la cantine du Sénat, les fit emballer soigneusement, les emporta, et, une fois dans la rue, songea qu'il ferait bien plaisir à son ami X... en lui offrant un des deux flacons. Il le déposa, en passant, au domicile de l'ami et s'avisa alors de ce que, avant de prendre le train qui le rapatrierait dans son patelin, il avait encore plusieurs courses à faire en ville.

Faire des courses en tenant sous le bras une bouteille de cognac, même soigneusement emballée, c'est une chose difficile et embêtante... Il entra donc dans un café où il était bien connu, commanda un verre de bière et pria le garçon de faire venir le patron.

Le patron vint et le sénateur lui dit :

— Ayez l'obligeance de me garder ce petit colis pendant une heure ou deux : je viendrai le reprendre avant ce soir.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une bouteille de cognac.

Le patron sursauta, l'œil désorbité.

— Vous en avez de bonnes ! cria-t-il. Comment ! vous êtes un homme qui fait les lois et vous voulez déposer chez moi du cognac ! Mais, malheureux, si l'agent du fisc passait et découvrait votre bouteille dans mon comptoir, ce serait la fermeture certaine de mon établissement, car j'ai déjà été condamné une fois pour avoir détenu chez moi un peu de kirch dont ma femme arrosait, le dimanche, la conserve d'ananas du dessert !

— C'est vrai, acquiesça le sénateur. Je n'y avais pas pensé... Que faire ? Je ne puis cependant pas, ayant d'autres paquets à prendre, me promener en ville avec cette bouteille... Si nous la buvions avec des amis que je vois là-bas, au fond ?

— Boire du cognac dans mon café ! ! ! Décidément, l'atmosphère du Sénat vous trouble les idées...

— Si je la confiais à ce marchand de journaux qui passe ?

— Vous auriez beaucoup de chances de ne jamais la revoir : il lui suffirait de nier que vous la lui avez remise, car vous n'avez pas le droit de circuler, sans passavant, avec un seul litre de cognac.

Le sénateur tressauta à son tour.

— Mais oui, je suis, dès maintenant, passible d'un procès-verbal : je n'y avais pas pensé !

— C'est dans votre arrondissement que l'on rirait si on verbalisait contre vous, vous qui avez voté la loi sur l'alcool !...

— Alors ?

— Alors... Eh bien ! alors... allez acheter chez le marchand de liqueurs du coin une autre bouteille : vous vous ferez délivrer un passavant ; le marchand ne refusera pas de vous en donner un pour deux bouteilles au lieu d'une.

— Mais c'est l'exposer à des poursuites ! C'est lui faire commettre un faux en écritures de commerce !

— Evidemment.

— Alors ?

— Prenez un taxi ; courez à la gare ; vous avez un train dans vingt minutes ; ce serait bien le diable si on vous pinçait en cours de route.

— Zut ! Tenez, je vous en fais cadeau, de ce cognac...

— Mais ce cognac, pour moi, c'est de la peste en bouteille !

— Oui, oui, oui...

Le sénateur sauta dans un taxi, reprit le train et ne respira que quand il fut rentré chez lui.

Seulement, il a eu le tort de raconter cette histoire.

Un de ces jours, elle viendra à l'oreille des agents du département et...

Et c'est pour cela que nous nous gardons bien de donner la moindre indication sur la personnalité de ce sénateur...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'IETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le nouveau Luxembourg

Le bon M. Mason, qui dirige les destinées du musée du Luxembourg, a voulu cueillir des lauriers dans le jardin que fréquenta naguère notre Fierens le Magnifique. Celui-ci a réorganisé, d'excellente façon, le musée d'Art moderne de Bruxelles. M. Mason en a fait autant pour le Luxembourg, qui est le musée d'Art moderne de Paris, et les lauriers dont il aimerait à se parer, s'il n'était un homme fort modeste, n'ont point été maraudés. La moisson en est légitime.

Les musées sont souvent alourdis d'histoire, c'est-à-dire de vieilles histoires. Il en est parti bon nombre de notre musée, lors du regroupement auquel a présidé Fierens le Magnifique. Le même phénomène s'est heureusement produit au Luxembourg : 180 grands tableaux — parmi lesquels dix-huit pièces importantes, les grosses Berthas des vieux ateliers, signés de noms quasiment préhistoriques — ont disparu des cimaises. C'est bien. Est-ce suffisant ? Non. A Paris, comme à Bruxelles, on pourrait encore se livrer à quelques utiles expulsions, mais la politique des musées est pareille à la politique des ministères : c'est l'art du possible, et ce n'est pas toujours l'art du nécessaire. Enfin ! Ce qui n'est pas réalisé aujourd'hui le sera demain ou dans dix ans.

Pour l'instant — en attendant qu'ils soient à leur tour marqués pour l'ostracisme — les impressionnistes sont à l'honneur et ceux qui les ont suivis occupent une place suffisante pour l'instant. On y trouve de Van Gogh à Favory, à peu près tout ce que la peinture française des cinquante dernières années compte d'estimable. A peu près : des gens fort honorables, comme Dufy, Segonzac, Marie Laurencin, Rouault, attendent encore à la porte. Ils entreront quelque jour.) Mais, pour qu'ils puissent franchir le seuil, il faudra leur faire place. Le Luxembourg est petit et l'aérage nécessaire auquel il vient d'être procédé a encore diminué l'étendue d'espace libre.

Les tableaux sont, dans le vieux musée, un peu comme les prisonniers de la Terreur, qui se demandaient chaque matin à qui ce serait le tour de monter dans la charrette !

LIEBIG

rend la cuisine journalière plus aisée, plus saine, plus économique.

Victor Hugo amuseur

De la *Dernière Heure* (22 avril) ces lignes d'une chronique de tête :

Le franc et légitime succès remporté par la publication des « Misérables », en feuilletons quotidiens, dans la « Dernière Heure », prouve, une fois de plus, qu'il n'est pas absolument nécessaire qu'un auteur écrive mal pour devenir « populaire ». Dès les premiers jours, nos lecteurs ont été charmés, séduits par le style robuste, clair, précis et concis du « père » Hugo.

Le style précis et concis de Hugo dans les *Misérables* pourrait s'opposer au style grandiloquent et apocalyptique de Voltaire dans *Candide*. Mais Hugo n'est pas seulement concis et précis ; c'est un rigolo :

Les amateurs de romans-feuilletons demandent qu'on les amuse. Généralement, la personnalité de l'amuseur leur importe peu. Néanmoins, dans le cas présent, les lecteurs de la « Dernière Heure » sont fiers et ravis de voir tous les matins dans « leur » journal, la signature illustre de Victor Hugo.

Evidemment. Il y a de ces choses qui ennoblissent à la fois le lecteur et leur journal et ce n'est rien que de se sentir, tous les matins, fier et ravi pour la modique somme de vingt centimes. Le public doit en être profondément reconnaissant à la direction de la *Dernière Heure* ; celle-ci, d'ailleurs, ne manque pas de le souligner :

Après s'être repu de romans mal écrits, l'immense public s'est senti moralement grandi en constatant qu'on le jugeait digne de comprendre et d'aimer une des plus belles œuvres de la littérature française.

S'il y a des journaux qui prennent leurs lecteurs pour des imbéciles, la *Dernière Heure*, vous le voyez, n'en est pas ! Ses lecteurs à elle, « moralement grandis », s'entendront dire avec plaisir qu'ils sont jugés dignes de comprendre les *Misérables*.

De quoi la *Dernière Heure*, en sa toute bonté, les jugera-t-elle dignes encore ? Que n'est-il pas permis d'espérer ?

Faisons le vœu que les lecteurs de la *Dernière Heure* soient admis à porter un insigne à la boutonnière, afin d'affirmer, dans la rue et les établissements publics, que, jugés dignes d'accéder à la lecture des feuilletons de la *Dernière Heure*, leur moralité ne connaît plus de bornes.

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la

Compagnie ARDENNAISE

sont les mieux organisés et les moins coûteux.

Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions.

Le Madère SANDEMAN est le meilleur

L'homme qui vivait son œuvre

On sait que l'auteur des *Contes du Whisky* a des démêlés avec la justice... Le bouquin avait eu quelque succès. Il est mal écrit, très mal écrit, soyons juste, mais il déborde d'imagination. L'auteur s'est dit que l'imagination pouvait servir à autre chose encore qu'à faire des livres à neuf francs. Il a essayé d'en faire des livres à cent trente francs, des livres sterling. Il faut vivre. La littérature nourrit mal son homme.

Les plus beaux contes sont ceux qu'on n'écrira jamais. Les plus beaux contes de Jean Ray sont ceux qu'il servit à ses dupes. Son ingéniosité ne connut pas les bornes gênantes assignées à ceux qui ne composent des histoires que dans le dessein de délasser autrui. Aux bonnes gens

qu'il jugeait accessibles à la pitié, il narra des persécutions inouïes. D'autres pouvaient être atteints par la crainte. Il inventa pour eux d'affreux secrets de famille, dont la révélation était imminente. Aux amateurs d'aventures, il fit voir un navire chargé d'alcool cinglant vers de sèches amériques...

Il est des victimes qui se résignent si mal à l'être... Il en est qui espèrent encore et proclament que le temps est proche où, pour laver de tout reproche le Mârouf gantois, apparaîtra aux yeux dessillés de Thémis et de la foule, la carav...elle magique.

BUSS & Cº pour vos **CADEAUX**
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Réplique

Ce Hollandais, en faisant étalage de ses florins... et de sa mauvaise éducation, dans ce grand restaurant bruxellois à la mode, agaçait considérablement ses voisins de table.

Mais l'agacement confina à l'exaspération quand il se mit à dire très haut à la personne qui dînait avec lui :

— Si les Belges, au lieu de vouloir résister à l'Allemagne, avaient fait comme nous, leur franc ne serait pas à 17 centimes...

A quoi un client belge du restaurant répondit, à très haute voix également :

— On conçoit qu'une vache qui paît dans un pré hollandais regarde passer un train ; mais concevrait-on qu'elle songe à l'arrêter ?...

CHAMPAGNE
Ses bruts 1911-14-20 **GIESLER**
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Embarras de Bruxelles

Boileau nous narra les embarras de Paris.
Max, notre maïeur, nous crée ceux d'ici ; j'en ris.
Ils ont à présent plus d'ampleur, plus d'importance,
Sans nous conduire pour cela à la potence.
Nous sommes souvent embêtés,
Et, disons-le, bien tracassés...
C'est qu'il faut sans cesse se presser, marcher vite,
Courir, rouler, comme pour hâter la poursuite
(Dans le dur chemin de nos soucis quotidiens).
Du fastidieux argent, notre unique soutien.
Et, v'lan ! tout à coup, un embarras se présente :
Chacun s'arrête, se tient coi et se lamente.
Le fil de la vie semble s'être rompu ;
Pour un détail, nous nous imaginons vaincus.
Ainsi, l'autre jour, au coin de la grande artère
Qui a nom : « Rue de la Loi », je suis sincère,
Tout passage d'autos, par Max, fut endigué ;
Froidement, sans pitié, un agent aux aguets ! !
Qu'arrivait-il ? Quelle subite catastrophe ?
Est-il possible de l'écrire en quelques strophes ?
Voilà. On installait des signalisateurs
Lumineux, dont Philips est l'organisateur.
Et pour que portât bien, de rouler, la défense,
Sur une pancarte on avait mis en substance :
« Défense de rouler »
« Même sur une *Auburn* ! »

Oui, mais, AUBURN, c'est la Perfection !!!

L'interview de Mlle Nine Ninson

Dans *Midi* (22 avril), article biographique des plus élogieux sur Mlle Nine Ninson, dont le talent et le physique rondouillards, ainsi que la verve populaire mettent en joie les habitués des revues de la Gaîté et de la Scala.

Mlle Nine Ninson professe le plus grand respect pour l'art du comédien ; son biographe l'affirme avec force par ces mots :

Possédant ces qualités, il ne faudrait pas croire que Nine Ninson se contente d'en retirer un succès facile. Erreur profonde, car c'est une travailleuse acharnée, qui, sans bluff, fait sa besogne consciencieusement et méticuleusement et continue inlassablement la tâche artistique qui consiste à poursuivre l'insaisissable perfection.

La prêtresse de l'idéal qui nous est ainsi révélée a, du du reste, les multiples aspects d'une riche nature. L'interview se poursuit, en effet, de cette façon :

— Que voudriez-vous être, si vous n'étiez pas artiste?

— C'est difficile à dire, parce que j'adore mon métier; mais, tout de même, je crois bien que, si je n'étais pas artiste, je voudrais tenir un bodega.

Et cette dernière réponse m'ayant donné une soif intense, je laissai Mlle Ninson à son travail et je m'enfuis vers des abreuvoirs.

C'est, en effet, une de ces réponses qui exigent que l'interviewer boive un coup pour se remettre...

Rien que du modèle
à des prix très abordables **ROBERTE**
8, rue Léopold, derrière la Monnaie.

Bouchard Père et Fils
Maison fondée en 1731
CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims
vous offrent les vins de leurs Domaines de
BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON,
MONTRACHET, FLEURIE, et et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés
Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

Le cheval botté

A la belle histoire du chat botté, dont notre enfance fut émerveillée, un financier belge a voulu ajouter celle du cheval botté. Elle n'est pas encore écrite tout entière ; mais, avec un peu d'imagination, un conteur avisé en tirerait quelque chose. Nous la recommandons à Isi Collin, qui prépare en secret plusieurs histoires dans lesquelles Robinson, rentré dans son *flat*, à Londres et Mathusalem adolescent, jouent les principaux rôles .

C'était dans une de ces stations thermales où les rhumatisants vont prendre dans la boue leurs bains de Jouvence. Le financier dont nous parlons y était venu avec son cheval aimé. Ce n'est point qu'il voulût pratiquer, dans les entre-temps de sa cure, l'équitation qui lui est chère. Non. Il souffrait de rhumatismes et, ce qui est plus grave, son cheval en souffrait aussi. Cet homme d'affaires, qui a l'âme d'un nabab et d'un saint François d'Assise, avait trouvé expédient de faire prendre à son coursier des bains de boue et d'en prendre avec lui.

Mais les autres baigneurs, animés de scrupules excessifs, jugèrent inconvenant que ce quadrupède trempât deux pattes de plus qu'eux — et deux pattes plus poilues que les leurs — dans la pureté de leur boue. « Qu'à cela

ne tienne, dit le financier, nous lui mettrons des bottes.»

Les bottiers de la petite ville prirent la commande et firent, pour le cheval rhumatisant, les bottes qu'exigeaient à la fois la pudeur et l'hygiène. La plus noble conquête de l'homme prit donc ses bains de boue bottée jusqu'au flanc. Elle s'en trouva si bien, qu'un jour, toujours bottée, elle prétendit faire une belle course éclaboussante. On eut peine à la retenir. Si elle était parvenue à ses fins, on eût peine à la retrouver, tant elle était nerveuse et fringante...

Voyez-vous ce cheval botté, monté par Douglas Fairbanks, jouer devant un filmeur américain, un nouveau ciné-roman d'aventures ?

TAVERNE ROYALE
Traiteur **Téléph.: 276.90**
Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Relations nobiliaires

Jules Destrée a employé ses vacances de Pâques à la découverte de la Corse. Il en est revenu enchanté, louant à la fois les paysages et leurs habitants.

— Avez-vous vu des gens notables ? lui demandait-on.

— Naturellement. La vieille noblesse du pays...

— Voulez-vous nous citer un nom ?

— Le maquis corse...

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 HP.
sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —
AGENCE GÉNÉRALE: 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Les anciens combattants exposent

La section du Calvados de la Fédération nationale des anciens combattants belges organise une exposition interalliée des artistes et artisans anciens combattants. Elle s'ouvrira à Caen le 25 juillet et se fermera le 6 septembre.

Le comité d'organisation nous prie d'avertir ceux de nos lecteurs que cette exposition pourrait intéresser, qu'il a son siège à Caen, 31, rue de Geôle.

Les pianos de la grande marque nationale **J. GUNTHER** sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.
SALONS D'EXPOSITION : *14, rue d'Arenberg.* Tél. 12251

Découverte archéologique

M. Salomon Reinach, savant auteur de tant d'ouvrages qui, d'Orpheus à Appolo, résument la science et l'art antiques, conserve à Saint-Germain-en-Laye de belles collections préhistoriques et gallo-romaines. Il ne se borne point cependant à connaître les objets du passé ; il aime fréquenter les gens d'aujourd'hui et ne dédaigne pas ceux qui n'ont avec la science que des rapports lointains.

— J'ai fait la connaissance, disait-il un jour, d'une femme fort remarquable et dont je suis bien heureux d'avoir entendu la conversation prime-sautière.

— Comment s'appelle cette merveille ?

M. Reinach réfléchit un instant ; mais comme il possède une mémoire prodigieuse, il retrouva le nom sans trop tarder :

— Mme Mistinguett ! dit-il.

A l'impôt libre, nul n'est tenu

(Vers déséquilibrés... comme le budget.)

Afin de relever le franc,
Qui se trouve souffrant
(Ce n'est plus un mystère),
En France, on voit le ministère
Décréter l'impôt volontaire.
Celui qui fait ainsi rentrer des sommes
Dans le Trésor, en somme,
Est à féliciter.
Aussi, l'on peut, sans hésiter,
Prendre le Péret pour un Homme !

Tous les braves concitoyens
Se taxent, selon leurs moyens.
Mistinguett apporte au Trésor
Sa plus mignonne dent en or
Et en ivoire...
Vu la dimension,
C'est une contribution
Bien méritoire !...
Tandis que, comme impôt, le «large» Galipaux,
D'un portefeuille en crocodile offre... la peau !

Le grand faiseur d'automobiles,
Citroën, avait bien promis
Qu'il aurait mis
Des versements utiles.
Mais, versatile,
Versa-t-il ?... Non, il a changé d'avis,
En déclarant, l'air ironique,
Mais très catégorique :
« Moi, verser ?... Ah ! non, car, ma foi,
Mes voitures « versent », pour moi ! »

Cet impôt, dame,
Sert de réclame.
L'on voit, par exemple, au programme :
Un don de la Maison Potin (Félix),
Tandis qu'un autre, aimant moins le potin, fait l'x...
Le Théâtre de l'Odéon
(Vas-y, Léon !)
Remet (attention charmante)
Sa recette d'un soir... Ça représente
A peu près dix-neuf francs cinquante !...

La Société Richer
Qui vient chercher
Certain produit à domicile,
Suit, bien docile,
La généreuse file.
Comme le font
D'autres personnes,
Au chef du cabinet, elle verse... ses « fonds »...
L'argent n'a pas d'odeur (merci, Cambronne !) :
La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne !...

Marcel Antoine.

CHEZ VOTRE PARFUMEUR **SLYC SLYC SLYC** "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPHRE "Le meilleur tue-Mites" CHEZ VOTRE DROGUISTE

Histoire wallonne

Le maïeur de ce petit village wallon a formé une chorale. Quel est le petit village wallon qui n'a pas sa chorale?

Et quelle est aussi la chorale qui n'a pas eu son prix au concours de X ou de Y ?

Donc, pour être primée comme toutes les chorales, celle-ci part pour Bruxelles ; mais, peu confiant dans les qualités musicales de ses chanteurs, le maïeur appelle à son aide quelques chanteurs professionnels, qui acceptent d'encadrer nos villageois. Résultat : Un 2e prix. Hurrah! Rentrée en ...chœurs... champagne... discours... Le maïeur exulte... tout le monde est content... sauf le forgeron... basse tonitruante qui... momentanément semble aphone.

« Di qwé donc, Simon, dit le maïeur, qu'a t i qui n'va nin? ...

— Ben, M'sieur l' maïeur, il m'sonne todis, hédon ni, qui si les renforts aveu tchanté to seus, no aurist avu l'primi prix. »

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain, Brux lles
TÉLÉPHONE : 498.75 et 76

Le frein sur les quatre roues

Un casse-cou, automobiliste hardi, vient d'acheter une puissante auto possédant les freins sur les quatre roues. Il veut démontrer l'excellence de ceux-ci à un sien ami, timide par nature. Ils partent, roulent sur une route droite à quatre-vingts kilomètres à l'heure, aperçoivent à cinq cents mètres un journal déployé sur le macadam. « J'arrêterai mon auto au-dessus de ce journal en freinant sur trois mètres », dit fièrement le conducteur. Ainsi dit, ainsi fait. La randonnée continue et voici que soudain, à trois mètres de l'auto, à un passage à niveau non gardé, situé à la sortie d'un tunnel, apparaît un express lancé à grande allure. Nouveau coup de frein, arrêt foudroyant ; l'extrémité des garde-boue frôle à peine les marchepieds du train. « N'est-ce pas merveilleux ! », dit le conducteur triomphant à son ami, plus mort que vif, « et, ajoute-t-il, désires-tu assister à une troisième expérience ? ». « Oui, répond le passager, d'une voix expirante — retournons vite chercher le journal... j'en ai besoin ! »

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Mauvais souvenir

« Sur la route de Trois-Fontaines, à Machelen, nous écrit un lecteur, on peut lire ces deux mots, peints en grandes lettres sur le mur d'un café :

KRIEG LAMBIC

pour désigner la boisson bruxelloise « Krieken lambic ». N'est-ce pas désolant? »

En effet, ce mot « Krieg » rappelle de mauvais souvenirs.

PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Stassart. Téléphone 153.92 — Bruxelles

Histoire liégeoise

Jean-Pierre a décidé de s'enfuir avec sa bonne amie retenue chez des parents qui n'entendent rien à l'amour. Un beau soir, il descelle le soupirail de la cave de ces tyrans domestique, car c'est l'unique issue par où Catherine peut espérer fuir depuis que tous les verrous ont été mis.

La voilà qui pousse la tête et le buste hors du soupirail aidée de l'extérieur par Jean-Pierre, mais... le postérieur, particulièrement imposant de Catherine, réclamerait un orifice plus large pour passer. Après de vains efforts, elle dit naïvement :

— C'est m'cou veyé'v qui n'pou passer...

Et lui, sentencieux et désolé :

— I no l' foreu portint.

Th. PHLUPS
CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Le français tel qu'on le parle en Italie

Différents entrepreneurs belges ont reçu d'un constructeur de machines-outils de Turin une circulaire en français, où il recommande le « violon » pneumatique qu'il fabrique :

Pendant quelque temps on avait besoin d'un outil que, dans le travail du marbre, il eût pu remplacer avec davantage le préhistorique Violon fonctionnant avec archelet à la main.

Le neuf Violon pneumatique, avec mouvement automatique alternatif à droite et à gauche, correspondant à toutes les exigences, il est d'une pratique extraordinaire.

. . . . . .

Et voici maintenant le mode d'emploi de l'appareil?

Introduire du raccord de conjontion quelque goutte d'huile mineral de bonne qualité et cela avant d'unir le tuble de gomme.

Répéter l'opération chaque deux heures de travail. Une fois au mois introduire du raccord un cuiller de pétrole, en faisant rouler le Violon jusqu'à le pétrole va sortir du trou de décharger; puis lubrifier abondamment avec de bon huile minéral.

" UN AIR EMBAUMÉ "
Dernière Création
RIGAUD. 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

D'une circulaire envoyée de Heyst par une teinturerie à sa clientèle :

Nous nous recommandons spécialement pour le lavage à neuf de cols, manchettes, rideaux, stores, etc., etc.

Nous avons acquit dans ce but un personnel d'élite et monté à la hauteur du jour, muni d'appareils du dernier perfectionnement.

On demande à voir le personnel d'élite.

? ? ?

Vu à Liége, 78, avenue Blonden, à l'étalage d'une coiffeuse que l'on voit travailler au travers de la vitrine, une pancarte :

On ne peut tout étaler ; entrez !

Les Liégeoises sont toujours très accueillantes, comme vous voyez !

Film parlementaire

Depuis que notre bon poète Pierre Nothomb s'est voué au culte de la Muse du fascisme, les députés d'extrême-gauche ne cessent de voir rouge. Ils ont, qu'ils disent du moins, l'obsession du dictateur-fantôme qui viendrait faire, au Palais de la Nation, son petit Cromwell. Car il ne faut pas parler ici de Mussolini, à peine de voir M. Brunet froncer son sourcil impérieux.

C'est pourquoi l'illusoire barrière de la grille monumentale est, depuis longtemps, renforcée par la garde vigilante et soupçonneuse que nos compagnons ont dressée contre quiconque s'aventure dans l'enclos sacré de la zone neutre.

Et pourtant, l'ennemi est dans la place. Il y a un fasciste ou, pour mieux dire, un philafasciste, sur les bancs mêmes de la Chambre.

N'essayez pas de le découvrir. Vous le chercheriez où l'on ne le trouve pas, dans ces centres droit et gauche, de plus en plus rapprochés, que les officieux de M. Poullet appellent dédaigneusement la minorité réactionnaire.

Vous y trouverez bien M. Housiaux, un grand escogriffe dinantais, qu'il ne faut pas confondre avec le jovial président de l'Association de la Presse, socialiste aimable, rondouillard, amusant tout plein, avec son petit bedon souriant de chanoine. Le susdit M. Housiaux, pour s'être un jour aventuré à l'un des meetings de la Grande Harmonie et pour y avoir, de sa voix de speaker de vélodrome, médit de la « baraque d'en face », c'est-à-dire du Parlement, ne parvient plus à prononcer une seule parole, sans que son puissant organe ne soit couvert par l'hourvari des rouges déchaînés.

Il y a aussi MM. Merget et Mernier, deux braves petits vieux Ardennais, arrivés à la dignité parlementaire par la suppléance et qui achèvent leur soirée au son de joyeuses noubas chez les amis du colonel Reul, sans trop savoir pourquoi, comme on échoue au dancing.

Mais ce n'est pas encore ce trio-là qui nous donnera le Messie.

Ne cherchez plus. Le député fasciste, nous allons vous le découvrir, sans plus.

C'est M. Van Severen.

Van Severen ? Connais pas. Le fait est qu'il n'a, jusqu'à ce jour, rien fait pour conquérir la très facile notoriété parlementaire. Et cependant, ce n'est pas un nouveau venu sous la coupole. Il fut, il y a sept ans déjà, de la première fournée du suffrage universel. Quand on vit, le jour de l'installation de la nouvelle Chambre, M. Woeste, alors doyen d'âge, flanqué au bureau de ce petit jeune homme, mince, fluet, imberbe, vêtu avec une coquetterie presque féminine, on se dit que la Chambre recrutait son personnel de commis subalternes aux plus bas âges.

Erreur, ce petit collégien propret, timide et bien sage était député, envoyé au Parlement par les combattants frontistes de West-Flandre, contaminés dans les tranchées par la propagande séparatiste des aumôniers flamingants.

Car M. Van Severen est flamingant ou, comme il le proclame lui-même, nationaliste flamand. On ne s'en douterait guère si, de temps à autre, l'on ne voyait cet éliacin guindé et parfumé se lever au milieu du groupe hirsute des bachi-bouzouks du frontpartij. Il lit alors, d'une voix de baryton, quelques apophtegmes définitifs, sagement alignés sur des pages de cahier d'écolier. Le thème est connu, banal : la Flandre est une entité racique, qui n'a rien à attendre du belgicisme ; elle doit se séparer de la Wallonie, se dégager de la tyrannie de Bruxelles, la fransquillonne, vivre une vie libre, autonome, indépendante, dans l'orbite de la grande Néerlande.

Comme on ne les écoute pas, ces propos anti-nationaux n'émeuvent personne. Ce gage donné à ses électeurs flamands, M. Van Severen retourne naturellement, comme la plupart des intellectuels flamingants, du reste, au jardin de la culture latine. Car il parle le français avec aisance, et vous ne le rencontrerez jamais sans qu'il porte sous le bras quelque volume fraîchemnt imprimé à Paris, quelque revue d'extrême avant-garde. Il ne jure que par Proust, Pissaro et Milhaud. Et l'*Action française* est son journal de chevet.

Vous pensez bien que les théories maurrassiennes lui sont apparues comme le code maritime du dernier bateau. Aussi faut-il voir avec quel dédain distant il se tient à l'écart de ses comparses quand ceux-là parlent d'en découdre avec les fascistes. L'autre jour, à la buvette, ayant quitté le coin où les frontistes anti-belges se trouvent généralement — le banc des réprouvés — il engageait avec quelques intellectuels socialistes et démo-chrétiens, en français, bien entendu, une controverse bien curieuse :

— En somme, disait-il en substance, nationalisme et fascisme sont deux expressions d'une même idée : la patrie forte dans l'ordre, l'autorité et la discipline. Il y a des nationalistes en France, en Italie, en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en Angleterre... et en Flandre. Appelez-les fascistes, racistes, monarchistes, populistes ; dites que leur nationalisme exclusif, hermétique, dressé contre celui d'en face est forcément belliqueux, qu'il pousse à la guerre, il n'en est pas moins vrai que tous sont apparentés par la même idée : la Révolution française, la démocratie parlementaire ont fait faillite. Après s'être frottés les uns aux autres, peut-être même avec la rudesse des batailles, ils défendent leur face, leur Europe, non plus selon la vieille idéologie de Wilson et sa primaire théorie du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, mais d'après le droit des forts à disposer des peuples.

ANTOINE VANDEN PLAS & FILS
CARROSSERIE DE LUXE
61, AVENUE DE L'ARMÉE
TOUS MODÈLES DE CARROSSERIES
DÉPARTEMENT SPÉCIAL POUR RÉPARATIONS

Ironie, paradoxe d'intellectuel ? Qui sait.

En tout cas, M. Van Severen est bien plus éloigné des démocrates-chrétiens et socialistes que de son voisin de travée, M. Jacquemotte. Et celui-là, plus barricadier que communiste, ne se fâche pas quand on l'appelle le fasciste... rouge.

Si quelque jour les frontistes s'avisent, eux aussi, de créer des milices, de revêtir leurs adeptes de la chemise jaune au caniche noir, soyez bien sûr que Van Severen rêvera d'en faire la garde du Directoire de la Flandre autonome, arrachée de la Belgique.

???

Cette distribution de gourdins d'honneur aux députés socialistes par les soins du député-lieutenant Vandemeulebroecq, intendant aux armées rouges, a manqué de solennité. M. Vandervelde a troqué ce solide jonc mâle contre sa badine, qui, d'ailleurs, avait fait merveille, l'autre soir, à l'algarade de la rue de la Madeleine. Il est vrai que le patron avait déjà abandonné la chicote qu'il avait rapportée de l'Afrique équatoriale. Ne trouvez-vous pas qu'il change souvent de bâton de commandement ?

M. Piérard, lui, s'est empressé d'adapter l'engin à son élégance vestimentaire ; il tient cette canne comme le ferait un profane. Et M. Hubin, toujours oublié dans les combinaisons ministérielles, se demande, avec mélancolie, si ce n'est pas son bâton de maréchal.

Nous proposons de compléter cet équipement inoine aux préférences de nos élus rouges de la façon suivante :

M. Wauters : une canne à sucre ;
M. Brunfaut, architecte : une règle ;
M. Gris, verrier : un canne à souffler ;
M. Mostaert, fermier : une cane et ses canetons ;
M. Mathieu, escrimeur : une canne à épée ;
M. Fischer : une canne à pêche ;
M. Verdure : un bâton de réglisse ;
M. Destrée, avocat : un bâton de bâtonnier ;
M. Lekeu, sénateur et poète : un thyrse ;
M. François, sénateur et banquier : un caducée ;
M. Nichels, d'Alost ; une perche à houblon
M. Melckmans, champion des pensionnés : un bâton de vieillesse ;
M. Delvigne : une cannette de bière ;
M. Huysmans, Kamiel : un bâton mielleux ;
M. Max Hallet : un bâton d'or (spécialité de giroflée) ;
M. Galoppin : un bâton de sucre d'orge ;
M. Branquart, député de Braine-le-Comte en France : une gaule ;
M. Gelders, flamingant : une can...niet verstaan ;
M. Pepin, républicain : une canne royale ;
MM. X., Y. et Z., patachons distingués : des bâtons de chaise.

L'Huissier de Salle.

Nos artistes à Berne

Une exposition d'art belge ancien et moderne a donc été organisée à Berne, canton de Berne, Suisse. Bon.

— Quel est le sens de cette manifestation ? avons-nous demandé au monsieur informé.

— C'est un geste, nous a répondu cet homme, un geste de la Belgique à l'égard de la Suisse. Ni le roi, ni le gouvernement, ni le peuple belge n'ont oublié ce que la Suisse a fait pour la Belgique, ses soldats, ses réfugiés durant la guerre. Ils ont voulu le montrer de façon à intensifier les échanges intellectuels entre les deux pays. On a choisi Berne au lieu de Genève, Bâle ou Zurich, centres artistiques plus importants, sans doute, parce que Berne est la ville fédérale et que le geste de la Belgique s'adresse à la Suisse entière.

— Avez-vous aussi réfléchi que Berne est la ville des ours ?

Ici, le monsieur informé n'a plus rien voulu savoir et nous a laissé sous l'impression qu'en échange des meilleurs produits de l'école de Laethem-Saint-Martin, des femmes noyées sans tête de M. Fritz Van den Berghe et des marionnettes jouant au vogelpik de M. Gustave De Smet, notre marché allait être inondé de petits chalets sculptés, de portemanteaux en bois de cerfs et d'ours-Martin tenant un nécessaire de fumeurs entre leurs pattes. C'est ce qu'on appelle intensifier les rapports intellectuels.

???

— Oui, pourquoi, nous confiait un exposant, dans les communiqués aux journaux n'est-il jamais question que de MM. de Woestyne, van den Berghe, De Smet, Servaes, Guiette ? Il y a là une « sélection », qui s'opère au détriment même de notre grand James Ensor. Heureusement qu'il y a des Suisses qui savent voir, et ils ont tôt fait de remettre chacun à sa place.

???

Pour les Suisses qui ne savent pas voir, mais qui ne demandent qu'à comprendre, on leur a délégué quatre conférenciers : le plus éloquent des conservateurs de musées du royaume, le plus aimable des directeurs de l'administration du boulevard de Waterloo, le plus esthète de nos députés socialistes après Jules Destrée et un conservateur de musée de province qui ne connaît pas les tableaux, mais qui connaît l'allemand. Car, une fois sur quatre, il a bien fallu parler allemand en Suisse alémanique et montrer à ces bons cantonaux que la Belgique, comme la Suisse, est un pays trilingue.

On ne leur a pas parlé le flamand, se contentant de faisser parler le flamand aux tableaux, comme déclara un jour fièrement M. Pol de Mont. Donc, la *Sainte-Barbe* de Jean Van Eyck a parlé en moedertaal, et la *Pieta* de

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries.

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON) (BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Roger de la Pasture le wallon du Tournaisis. Heureusement que les Bernois, qui jugent ces choses-là du haut de la Jungfrau et de ses quatre mille mètres, n'ont rien compris à ces subtilités. Grâce à nos peintres, nous passons vraiment pour une très grande nation.

Hurrah ! pour nos peintres.

? ? ?

Et nos conférenciers ?

Ici, nous touchons à un point délicat. On raconte, dans la coulisse, qu'ils n'ont pas été mis sur le même pied, bien qu'au point de vue du protocole on puisse poser l'équation : un conservateur en chef = un directeur général à titre personnel = un député. Le premier aurait touché quatre cents francs suisses ; les deux autres, qui n'ont pas de baron dans leur famille, deux cents seulement. Le député ne protesta pas. Deux cents francs suisses à cinq francs vingt-cinq sont toujours bons à prendre en sus de l'indemnité parlementaire, pensa-t-il sagement. Mais le directeur général — à titre personnel — fit finement entendre au conservateur en chef que s'il n'avait reçu que deux cents francs au lieu de quatre cents, il aurait eu beaucoup plus de monde à sa conférence. Un trait qui ne porta point, car tout le monde sait que le chef conservateur est complètement dépourvu de anité.

Leur Pedigree

A « Pourquoi Pas ? », nous connaissons non seulement les parlementaires vivants, mais aussi un tas de langues mortes, telles que l'aropi, le guarou, le lourpidou et beaucoup d'autres. Et cela nous a permis de dresser un tableau assez original, — vous allez voir — du pédigrée de certains de nos hommes politiques.

? ? ?

Anseele vient de *ancile*, terme de vieux bengali formé de *an*, sacré et *cile*, tyran.

Les *Van Remoortel* ont une origine maritime. Ils ont dans leurs armes le *remore (echéneis remora)*, petit poisson qui s'agrippe aux navires par un suçoir et tente de les arrêter dans leur marche ! On le voit : c'est le poisson le plus prétentieux de toutes les mers. La devise de l'actuel Van Remoortel est aussi océanique : « De nef en nef ».

Le vidame Fieuillien. — Fieuillien est une corruption de *fiolliens*, vieux mot bergamote du Xe siècle qui signifie « fou de cour ».

Le nom des *Imperiali* vient de *impérit*, inhabile, — en guarou, — et de *ali*, mot turc qui signifie chef.

Buyl. — Très ancienne forme celte de « bille de billard ».

Despontieu. — Corruption germanique de « Du bon Dieu ».

Butaye. — Du temps de la féodalité, on les appelait *Bouteille*, ce qui se prononce à peu près de la même façon. Michelin rapporte que, quand un de ces seigneurs rencontrait une bouteille sur son chemin, il buvait l'obstacle. D'où leur nom.

Poullet (triple comte de). — Provient de la branche des Poullet de Campine. Est apparenté aux Poullet-Degrain et aux Poullet-de-Brussel. A l'origine, c'étaient de tout petits seigneurs. La chronique du temps dit qu'ils « couraient la poulle », c'est-à-dire qu'ils étaient de fieffés maraudeurs. Remarquez qu'au IXe siècle, poule s'écrivait avec deux l, comme Poullet.

Le blason des Poullet est ainsi conçu :

« Tiercé en pal. De gueules à dextre et de sable à sénestre. Au centre, un poullet issant de sa coquille et tenant d'une palme le doigt de Dieu et de l'autre la queue du diable. L'écu est sommé du lion couard écrasant des œufs. »

De là vient l'expression : « Il a l'œuf! »

Devise : « Roy ne suis, ne prince, ne duc, ne baron, ne escuyer : triple comte resteray ».

Baron Lemonnier (Gontrand-Enguerraud-Ruffin. — Remonte, quoi qu'on en ait dit, aux Croisades. Le jeune Herméas du Boulvart — et non du Boulevard, comme on l'écrit erronément de nos jours — accompagna Jean de Heinsberg, prince évêque de Liége, à Jérusalem. C'était un roturier, fils d'un *meunier* de Paliseul ; pour rappeler ses origines modestes, il voulut, après son anoblissement, s'appeler *Le Meunier du Boulvart*. A travers les siècles *Le Meunier* est devenu *Lemonnier*.

Vicomte Berryer ; de Bers, berceau ; les Berryer ont, en effet, toujours revendiqué le berceau de leurs ancêtres.

Baron Ruzette. — Petit Russe, Russette.

Vermeylen vient de *ver*, qui signifie *printemps*, et *mesles*, nèfles. Chacun sait que les nèfles, au printemps, sont âcres et acides.

Baron Thibaut. — Descend de Thibaud l'Aignelet, un des amis de l'avocat Patelin : noblesse relativement récente, comme on voit.

Mansart. — Arrière-petit-fils de l'inventeur des mansardes : prolétariat, comme noblesse, oblige.

Sinzot. — Le seul député qui n'a pas de quartiers de noblesse. Mais il a de la voix, ce qui fait supposer que ses ancêtres habitaient la Haute Voie, à Mons. C'est bien possible : l'étymologie est une science si bizarre.

SPA Etablissement Thermal
Concessionnaire :SPA-MONOPOLE

LES BAINS CARBO-GAZEUX NATURELS

Qu'est-ce que le Bain Carbo-gazeux naturel ?

C'est un bain de Pouhon renfermant du fer, des sels minéraux en petite quantité et une forte proportion de gaz acide carbonique naturel (1300 cm³ par litre). A le voir, on dirait un vrai bain de champagne. Ces bains se prennent dans des baignoires en cuivre, chauffées d'une manière spéciale, de façon à conserver au Pouhon tout le gaz acide carbonique qu'il contient et qui forme l'élément actif de la cure.

Quels résultats donnent ces bains carbo-gazeux naturels ?

Ils donnent des résultats constatés scientifiquement dans les **affections du cœur et des vaisseaux ;** ils combattent **l'hypertension, l'artériosclérose, les troubles nerveux (neurasthénie)** et les **anémies.**

DEMANDEZ à
SPA-MONOPOLE, rue David, 3
les brochures de vulgarisation

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE DE VENOGE
de VENOGE & Cº EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1857

UN NOUVEAU JEU

Quel est le meilleur peintre de Belgique?

Le meilleur peintre, ce doit être Permeke, puisque Fierens-Gevaert la donne comme tel, et Fierens-Gevaert doit s'y connaître, puisqu'il est directeur du Musée de peinture.

Et j'approuve le choix de Permeke, parce qu'il est le premier peintre qui ait osé prendre le soleil avec de la moutarde anglaise.

A. C.

? ? ?

Le meilleur peintre, c'est le triple comte Poullet. Nul mieux que lui ne s'entend à peindre l'enthousiasme d'une foule acclamant le chef du gouvernement. **A. D.**

? ? ?

Le meilleur peintre belge, c'est l'impayable artiste qui préside aux destinées de nos finances. De par son coloris subtil, il excelle à nous faire voir, sous les dehors les moins moroses, une situation que d'aucuns crient désespérée. Chef-d'œuvre : « Janssen essayant de détourner le Pactole dans le Tonneau des Danaïdes ».

C. C.

? ? ?

Le meilleur peintre, c'est M. Philippart, jardinier-chef de la ville de Namur. Il ne triche pas, celui-là ; il peint ses corbeilles, plates-bandes et parterres avec les couleurs du bon Dieu. Et l'on songe, en regardant les chefs-d'œuvre qu'il nous donne à chaque renouveau, à ces vers de Raoul Ponchon :

Ah ! quels barbouilleurs que ces peintres !
Quels peintres que ces jardiniers !

Moncrabeau.

? ? ?

Le meilleur peintre serait celui qui pourrait peindre nos billets de cent francs en billets de cent dollars.

Moncrabeau fils.

? ? ?

Le meilleur, au point de vue de la gaîté, c'est le rapin qui écrivait à un marchand de couleurs qui lui envoyait pour la nième fois sa note : « Il s'agit de s'entendre : c'est-il la couleur de mon argent ou l'argent de votre couleur que vous voulez voir ? »

Titi.

? ? ?

Deux braves curés ont fait dernièrement une exposition de leurs œuvres au Salon Stella, à Namur. Leurs confrères ont obtenu de Sa Grandeur Mgr Thomas-Louis que la visite qu'ils y ont faite leur serait comptée comme mortification de carême.

Epouse Moncrabeau.

? ? ?

Le meilleur peintre est celui qui prévient honnêtement le public par un avis : « Prenez garde à la peinture ! ».

G. N. O.

Le meilleur peintre, pour le bourgeois enrichi par la guerre, c'est celui qui vend ses toiles le plus cher.

Théobald.

? ? ?

Le meilleur peintre, c'est l'honnête façadeklacher bruxellois, qui chante gaiement sur sur son échafaudage, parce qu'il a la conscience à l'aise, vu qu'il n'a jamais commis, sur une toile vierge, d'attentat cubiste, impressionniste ou futuriste.

Un vieux Brusseleer.

? ? ?

Le meilleur peintre, c'est Servais Dutilleux, car il n'a jamais fait de peine à personne.

Un philosophe.

? ? ?

Le meilleur peintre, c'est M. X..., qui, trois ou quatre fois par semaine, peint la figure de sa femme, dont le teint et la contexture faciale ont subi du temps l'irréparable outrage.

Louli.

? ? ?

Le meilleur peintre, c'est le joyeux rapin, insouciant et bohème, qui n'a aucun talent, mais qui espère en avoir un jour, et qui, en attendant, vit joyeusement entre sa chope et sa poule.

X..., de l'Académie des Beaux-Arts.

? ? ?

Le meilleur peintre de la Belgique ? Naturellement, le ministre Janssen. Il esquisse magistralement des conférences, dessine des promesses flamboyantes, peint d'idéales situations. Puis, il fait des tableaux d'une envergure à empaumer tous les financiers... artistes.

Licèque.

? ? ?

Lecteur assidu du « Pourquoi Pas ? », je vous envoie ma réponse.

C'est Jef Leempoels, le peintre qui, le plus résolument, marche « Vers l'Idéal ».

? ? ?

Breughel-le-Drôle.

Le meilleur peintre, c'est Jef Leempoels.

Art turderudaire.

? ? ?

Le meilleur peintre ! Je ne sais trop ; c'est peut-être M. Janssen, qui nous dépeint tant sa politique de confiance, ou bien ne serait-ce pas celui qui pourrait estamper des billets bleus valant leur monnaie d'or ?

Julot.

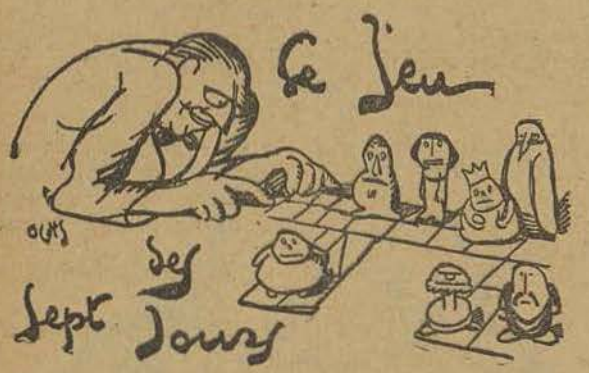
? ? ?

Pour répondre à votre question : « Quel est le meilleur peintre de Belgique ? », j'attends que Fierens-Gevaert donne sa voix à Leempoels.

Un baryton.

Cette question est la dernière que nous poserons à nos lecteurs nous conclurons dans le prochain numéro.

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove
Téléph. 644,47 BRUXELLES



JEUDI 22 AVRIL. — L'affaire Graff ressuscite. L'été dernier, un journal bruxellois ayant annoncé que le conseil des ministres, à la demande du gouvernement allemand, avait décidé d'ordonner la revision du procès Graff et de soumettre l'affaire à un tribunal arbitral international, a reçu, par la figure, si nous pouvons ainsi nous exprimer, un démenti sévère. Il paraît que le démenti valait ce que valent la plupart des démentis officiels, puisque les deux schupos condamnés à Stettin ont été transférés à Dusseldorf, où l'on recommence à instruire leur procès, mais à huis clos. Un tribunal mixte a été constitué sous la présidence de M. Robert Guex. La Belgique y est représentée par un de nos meilleurs magistrats, M. Louis Fauquel, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, et qui a plusieurs fois présidé les assises avec beaucoup de talent et d'autorité. Mais pourquoi le huis clos ? Pourquoi ce mystère ? Pourquoi ce démenti mensonger ?

C'est de cette façon que l'on donne au public l'impression que la revision de cette affaire a fait l'objet d'un marchandage locarniste.

VENDREDI 23 AVRIL. — Au sortir du conseil des ministres, le bouillant camarade Vandemeulebroeck, l'Achille de la garde rouge, a remis à M. Vandervelde un gourdin d'honneur. Evidemment, le gourdin d'honneur est plus démocratique que l'épée d'honneur qu'on offre parfois aux académiciens. Mais il est au moins aussi ridicule. Voilà M. Vandervelde promu stokslager de première classe. Il paraît, d'ailleurs, qu'il tenait son gourdin comme un cierge. Dans son for intérieur, il a dû envoyer ce Vandemeulebroeck de malheur et tous les gardes rouges à tous les diables.

SAMEDI 24 AVRIL. — Réunion de la commission des expositions. Beau spectacle offert aux populations par le particularisme national. M. Wauters, qui présidait, ayant déclaré qu'à son avis la fête du centenaire de l'indépendance belge devait se célébrer dans la capitale, la discussion a failli tourner à l'aigre, comme dans un simple conseil des ministres ; M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers, M. Digneffe, bourgmestre de Liége, et M. Van der Stegen, bourgmestre de Gand, ont soutenu chacun les droits de leur ville à une exposition, avec une âpreté qui montre bien l'importance électorale de la question. Finalement, comme de raison, on en est arrivé à l'éternelle cote mal taillée. Exposition partielle à Anvers, Gand et Liége en 1930. Exposition générale à Bruxelles en 1935. Mais, d'ici là, où en sera le franc ?...

DIMANCHE 25 AVRIL. — Journée oratoire. A l'instar de ce qui se passe en France, nos hommes politiques consacrent le jour du Seigneur à parler au peuple. Et le plus fort, c'est que le peuple les écoute encore.

A Laeken, c'est M. Vandervelde qui s'en est allé expliquer sa politique. Grand discours de premier ministre. De la franchise (au moins apparente), de l'autorité, le ton du maître. Une des grandes qualités de l'esprit de Vandervelde, c'est la clarté : il a expliqué l'échec de la stabilisation de telle façon que le... moins intelligent des auditeurs pouvait se figurer qu'il y comprenait quelque chose. Bonne leçon pour quelques thuriféraires trop zélés du gouvernement. Puis, il a mis ses auditeurs en garde contre l'explication trop simpliste qui consiste à attribuer l'échec à des perfides spéculateurs ou à la presse d'opposition : si l'emprunt a échoué, ce n'est pas la faute de M. Janssen ni celle de M. Maurice Despret, c'est la faute de la Fatalité, la Fatalité économique, bien entendu. Après tout, c'est bien possible. Aussi bien, le Patron jouit en ce moment, dans son Parti, d'un tel prestige, qu'il peut bien lui dire tout ce qui lui passe par la tête.

Pendant ce temps-là, la Légion de Liége tenait un meeting contradictoire, où elle avait convié les communistes. C'est toujours dangereux, car les communistes, qui sont fort bien organisés pour cela, s'y entendent très bien à saboter une réunion. Mais la Légion liégeoise a du cran, beaucoup plus de cran que n'en ont d'ordinaire les jeunes bourgeois qui jouent au fascisme. On a proprement sorti les perturbateurs, après avoir échangé quelques horions de part et d'autre. Puis on a pu entendre les orateurs inscrits, et notamment M. Edouard Huysmans, à qui la contradiction ne fait pas peur, et un jeune avocat communiste, que la gloire de Berton et de Torrès empêche de dormir. «Brutalité inouïe », déclarent les communistes, et même les socialistes. Soit. On dit toujours ça quand on est battu. Cette fois, ce sont les communistes qui ont été battus.

Evidemment, cela ne prouve absolument rien contre la doctrine communiste, mais le meilleur moyen de se prouver à soi-même qu'on croit à un idéal ou à un parti, c'est encore de se faire casser la g... pour elle ou pour lui. Jusqu'à présent les communistes étaient seuls à se faire casser la g... pour leur doctrine. Est-ce que les bourgeois s'y mettraient ?

LUNDI 26 AVRIL. — Autre réunion contradictoire, mais plus calme, plus académique. C'est le groupe de la « Lanterne Sourde » qui l'avait organisée et M. Léon Hennebicq qui a toujours aimé les idées et la jeunesse avait accepté de présider tout bâtonnier qu'il est. Le thème de la contradiction c'était : Les artistes devant la Politique. Nous avons entendu — O jeunesse! — de vieilles phrases sur la coupable indifférence de l'Etat envers les artistes, des considérations sur la nécessité de taxer les morts qui, profitant lâchement du domaine public, font la concurrence aux vivants, ainsi que les étrangers qui commettent l'inconvenance d'avoir quelquefois plus de talent que les autochtones. Un jeune flamand, M. Roelandts, a revendiqué le droit de la jeunesse littéraire flamande. M. Pierre Fontaine, un jeune qui a le sens de l'ironie ou, si vous voulez, de la zwanze a lu le plus gravement du monde un «papier» fort bien tourné dans lequel il préconise au nom de la morale la fermeture des maisons closes et leur réouverture au profit des artistes. Entendons-nous, on y logerait les artistes dans les cellules des prêtresses de Cythère, mais ils ne seraient pas tenus d'y exercer le même

métier. On entendit aussi M. Max Deauville (très amusant), M. Julien Flament, M. René Lyr, M. Marcel Jaspar, M. Pierre Daye. Naturellement, dans tous ces discours, les politiciens en ont pris pour leur grade. Ils n'ont pas été défendus. M. Pierre Nothomb n'était pas là pour cela.

— Pourquoi me traite-t-on de politicien puisque la politique ne veut pas de moi, a-t-il dit.

— Vous ne serez jamais député ! interrompit une voix.

— C'est à voir ! riposte une autre.

Là-dessus, un groupe de Nothombistes d'applaudir tandis qu'une partie de la salle hue.

Piérard eût pu défendre plus carrément ses collègues. Il s'est contenté de rompre une lance socialiste en l'honneur d'une de nos plus vieilles connaissances : l'art social. Cela nous a rappelé le congrès des poètes qui se tint vers 1900 au Palais des Académies. T'en souviens-tu, Raemaeckers ?

MARDI 27 AVRIL. — Banquet, banquet de printemps au Cercle Gaulois. Ces agapes fraternelles et gauloises sont toujours fort gaies. Les diplomates qui fréquentent le Cercle sont enchantés d'y être traités en camarade, même quand ils sont chef de mission, et ces banquets bisannuels, qui ont gardé, malgré tout, quelque chose d'estudiantin, les amusent infiniment. Ils ont l'impression de participer à la vraie vie belge. Cette fois-ci, on comptait parmi les participants de la fête, M. Catargi, le sympathique ministre de Roumanie ; le comte Szembek, ministre de Pologne ; le nouveau ministre de Serbie, sans compter les attachés d'ambassade de France, d'Angleterre, d'Italie, du Japon. eCla n'a pas empêché MM. Frans Thys, Edouard Huysmns et l'avocat général Marcel Janssens de prononcer des toasts d'une spirituelle familiarité, et M. Georges) Duhem de chanter la *Madelon*, cee qui constitue la plus ancinne des traditions gauloises.

CHEMINS DE FER FRANÇAIS

AVIS TRES IMPORTANT

Il est porté à la connaissance des voyageurs que, d'accord avec les Chemins de fer du Nord, du Nord-Belge et de l'Etat belge, les administrations des Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi viennent de décider la création de billets aller et retour au départ des gares belges ci-après désignées : Anvers, Bruxelles Midi, Gand, Mons, Namur, Liége Charleroi et Ostende pour les principales destinations des réseaux P.-O. et Midi désignées ci-dessous :

Tours, La Bourboule, Le Mont-Dore, Vic-sur-Cère, Bordeaux-Saint-Jean Nantes, La Baule-Escoublac, Pornichet, Quimper, Biarritz-Ville, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Lourdes, Pierrefitte-Nestalas, Toulouse-Montabiau, Bagnères-de-Luchon, Villefranche, Vernet-les-Bains, Font-Romeu-Odeillo-Via, Arcachon, Hendaye, Laruns Eaux-Bonnes, Bagnères-de-Bigorre.

Ces billets, établis sous la forme de livrets-coupons, accordent des avantages appréciables :

1° Réduction de 25 p. c. en 1re et de 20 p. c. en 2e et 3e classes sur le double du prix du billet simple depuis le point d'entrée frontière;

2° Arrêts facultitifs dans toutes les gares situées sur le parcours;

3° Validité exceptionnelle de trente jours à partir de la date portée sur le billet.

Le voyageur au départ d'Anvers, Gand, Namur, Liége, Mons, Charleroi ou Ostende pourra obtenir son billet à la gare de départ. Celui au départ de Bruxelles pourra prendre livraison de son livret-coupon, soit à la gare de Bruxelles-Midi, soit au Bureau Commun des Chemins de fer français.

Le Bureau Commun se chargera, en outre, comme par le passé, de la location des places au départ de Paris-Quai d'Orsay.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

Petite correspondance

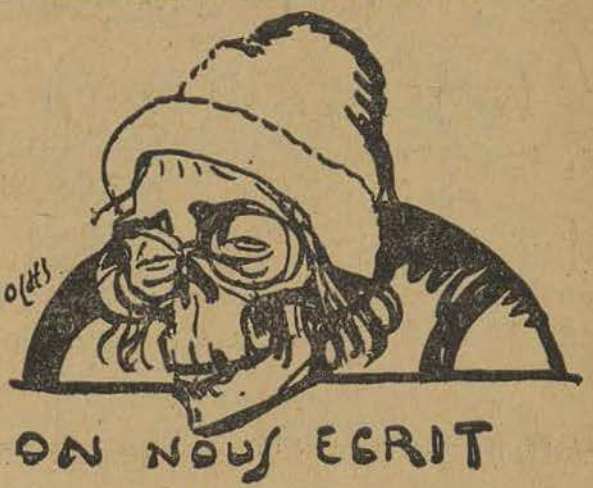
Balti. — C'est une chanson du répertoire italien, célébrant la femme et l'auto : *La dona e auto mobile.*

Elève Pionke, à Anvres. — Vous avez raison. Oh ! ces coquilles !

B. T. C. — C'est exact ; après l'exécution de la *Rubens-Cantate*, le quatrain suivant circula :

Ce musicien a du génie;
A son chapeau on le voit :
L'on est charmé par l'harmonie
Quand on entend Peter Benoît.

Machlotte. — Envoyez document. Merci.



ON NOUS ECRIT

Un point d'histoire

Chers Moustiquaires,

J'apprendrais avec plaisir la raison pour laquelle votre « Huissier de Salle » n'est pas corrigé par votre « Pion ». Edmond Picard, notre bon oncle, doit frémir sous la froide pierre, à la pensée d'avoir fait ses 48 heures de pistole « à Saint-Gilles ». Relisez l'histoire, Messieurs, et vous apprendrez que c'est aux Minimes qu'il purgea sa peine. Je soumets humblement cette rectification : la méditation de vos prochains concilia...buls.

Votre froidement fidèle,

O. Tin.

Le Pion se confesse ; il a négligé de vérifier. Il remercie O. Tin d'avoir fixé ce point d'histoire et l'Huissier de salle se joint à lui. Que voulez-vous ? En ce temps-là, le dit huissier n'avait pas encore pénétré dans les arcanes de la politique...

Compétition

Mon cher Moustiquaire de semaine,

Merci d'avoir inséré dans votre gazette hebdomadaire les inévitables réponses à votre question « Quel est le plus grand avocat de Belgique? » Il semble bien que j'arrive au poteau — quant à la taille — avec Me Desnerck que je n'ai point l'honneur de connaître. Il s'agirait maintenant de savoir quel est vraiment le plus grand. Voulez-vous vous substituer à l'intermédiaire des chercheurs et curieux pour trouver la solution? Voici un des éléments de celle-ci: Je double le mètre et j'y ajoute 2 centimètres, soit au total 2m02.

Cordialement vôtre. Heuse.

La parole est à Me Desnerck.

L'homme qui se fait enterrer debout

Messieurs les Moustiquaires,

Pourquoi courir si loin pour trouver une histoire (que vous qualifiez de « normande ») que vous auriez pu dire «véridique» en la situant tout près de nous?

Les « Ecaussinnes » sont situés entre Braine-le-Comte et La

MINERVA

SANS SOUPAPES

N'a point de *RIVALE*

parmi les voitures de *GRANDE CLASSE*

comme *PRIX* et *QUALITÉ*

MINERVA MOTORS, S. A., ANVERS

Louvière qu'on y aille par chemin de fer ou par la route.

Et si ces deux villes sont célèbres pour des raisons bien différentes, les Ecaussinnes ont aussi leurs célébrités diverses: le château fort et l'abbé Puissant, le Goûter matrimonial et sa jolie Présidente.

Eh bien, vous pourriez éventuellement voir au cimetière du « Grand Village » la tombe d'un concitoyen enterré debout depuis 15 ou 18 ans. Et à côté le « puits » encore vide qui attend sa veuve.

Agréez, Messieurs, mes salutations distinguées.

A. Baudri.

Merci du renseignement. Mais il faudrait savoir si le citoyen du Grand Village s'est fait enterrer debout, comme voulait l'être notre Normand, d'ailleurs probablement légendaire, par esprit d'économie ou pour quelque raison politique, philosophique ou religieuse.

Tu quoque...

Cher « Pourquoi Pas? »,

« Les gouvernements tripartites, écris-tu!...» Où allons-nous? Je sais bien que tous les journaux belges ont fait cette faute d'orthographe, mais quoi! Les journalistes belges n'ont pas appris le français de France, cela se voit bien aux colonnes de la « Dernière Heure », et autres... hélas! Il y a ici une ligue pour la défense du français; elle aurait pu remarquer que tripartite est le féminin de triparti, et si tous les universitaires belges écrivaient comme ils parlent en général (par impossible, je connais suffisamment la culture de certains Moustiquaires) pour m'étonner douloureusement...

Tout ceci, croyez-le très cordialement, et puis, je constate que j'accorde à un pluriel mon sujet, qui était au singulier!

H. Cousteix.

Vous avez raison. Le mot tripartite est affreux. Mais il est devenu d'un usage courant. Alors, on l'emploie comme mentalité, solutionner, mondialité et autres horreurs.

De la *Dernière Heure*:

CAUSE SANTE. Moto pr invalide à 3 roues, état abs. nf, clair, él. à vend. d'occ.

Voilà une espèce d'invalides assez particulière...

???

De l'*Etoile belge*:

COUPEUR viennois de premier rang ayant des capitaux, désire de s'intéresser dans métier d'un distingué marchand-tailleur pour hommes ou d'introduire de la couturerie pour hommes en magasin, distingué de modes pour hommes, ayant clientèle distinguée. On a en vue d'aller s'établir en Belgique. Adresser offres sous: « Parler français ».

Ce coupeur parle, en effet, très bien le français!...

Du *XXe Siècle* (Chronique religieuse) :

De Charleroi. — Mardi ont été célébrées, à Châtelet les prémices sacerdotales de M. l'abbé Borlée, ordonné le 25 mars, en l'église de Bonne Espérance. Cette cérémonie grandiose fut rehaussée de la présence de Mgr. Rasneur, le révérendissime évêque de Tournai.

Après qu'un cortège eut été prendre le jeune **hédonyste** à sa demeure M. l'abbé Borlée célébra la Sainte Messe avec assistance pontificale...

« Hédonyste », c'est-à-dire un adepte de la recherche du plaisir, au lieu de « néomyste » De sorte que le *XXe Siècle* enregistre la reconnaissance de l'hédonysme par l'Eglise !...

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 25 fr. par an ou 5 fr. par mois. — Catalogue français va paraître. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinemas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

? ? ?

D'une réclame parue dans l'*Auto* :

Les Chambres Syndicales d'Horlogers et leurs Experts limitent de 2 à 5 ans la garantie des montres, ce qui ne les empêche pas de marcher plus longtemps et parfois 50 ans, si on les entretient en bon état.

Comme quoi l'horloger bien entretenu n'a pas besoin de Voronoff...

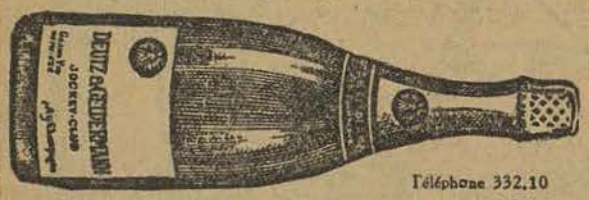
? ? ?

De l'*Echo de la Bourse* :

Nous avons l'honneur de vous présenter, conformément à la loi et aux prescriptions statutaires, notre rapport sur les opérations socialistes pendant l'exercice 1925...

S'agit-il des secrets de la garde rouge ?...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10
Agents généraux : *Jules & Edmond DAM. 76, Ch. de Vleurgat.*

De la *Gazette* du 22 avril :

Le raid New-York-Paris. — Le capitaine-aviateur Fonck a quitté Paris mardi soir pour New-York, afin de préparer son raid. Le capitaine Fonck compte quitter New-York dans les premiers jours de juillet, se diriger vers l'Irlande pour atterrir à Paris. La traversée durera environ trente-cinq heures, soit deux jours et une nuit pour les 5,500 kilomètres.

Nous croyions, d'après les données les plus anciennes et les plus récentes de la Science, que deux jours et une nuit font quelque soixante heures !...

? ? ?

De la *Dernière Heure* du 20 avril, compte rendu de *Phili*, au théâtre du Parc :

Les Roumains sont en ce moment en vogue à Paris. Le grand Max était Roumain. (Il n'y est plus en vogue, étant mort. N. D. P. P.). Jonnel, qui vient d'être engagé à la Comédie l'est également si nous ne nous trompons, de même, sauf erreur, que Marie Ventura.

Voilà trois exemples, dont un est négatif, et les deux autres dubitatifs. Nous croyons, sauf erreur, que l'auteur de l'article aurait pu prouver, d'une façon plus décisive, que les Roumains sont en ce moment en vogue à Paris.

? ? ?

Du *Soir* du 15 avril :

PRIX PALADIN (Course internationale au trot monté et attelé), 3,000 francs, 2,200 mètres. —1. Titan 12/1 (Cnudde), **à l'Haras de Wamont**; 2. Sarah G. 4/1 (Guilliaems); 3. Rully 7/1 (De Soete).

De la nécessité d'une école du soir après les courses...

? ? ?

Oui, mais ! ! !...

AUBURN
4 - 6 - 8 Cylindres
75, avenue Louise. C'est la Perfection.
Tél. 152.79.

? ? ?

De *Sport-Elevage* du 13 avril :

Nous sommes imbus parfois d'une telle perspicacité que nos jugements semblent ne pas devoir être démentis par l'avenir; les faits se chargent de démontrer que nous sommes bien souvent outrecuidants et l'adage reste toujours de saison: ce que nous brûlions hier, nous l'adorerons demain. La victoire de Solon, samedi à Stockel, fournit un nouvel exemple de cet aphorisme.

Adorer le lendemain ce qui a été brûlé la veille, n'est pas banal. Nouvelle preuve de la nécessité d'une école du soir, après les courses...

? ?

A la troisième ligne du manifeste du Conseil général du P. O. B., intitulé : « Les Intellectuels et le Parti ouvrier belge » :

Depuis qu'il existe, le P. O. B. n'a cessé de proclamer qu'il entendait être le Parti du Travail, dans **l'acceptation la plus** large de ce terme.

Nous n'acceptons pas ce terme, disons-le froidement, dans l'acception la plus large du nôtre.

? ? ?

Dans *Aphrodite*, de Pierre Lony, premier chapitre :

...et **un matin**, comme elle se réveillait **deux heures après le milieu du jour**, toute lasse d'avoir trop dormi...

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

De l'*Echo du Soir*, 13 avril, à propos des aviateurs du « Reine-Elisabeth » :

Le lieutenant G. Medaets, né à Schaerbeek le 27 février 1926, passait ses examens d'entrée à l'Université de Bruxelles, au moment où, en 1914, la guerre éclatait.

Quand on vous le disait, que ce G. Medaets est un véritable phénomène...

Cette coquille de l'*Echo du Soir* vaut d'ailleurs bien celle de *Pourquoi Pas ?*, qui, dans son dernier numéro (16 avril) rapportait des paroles prononcées à la Chambre belge en 1875 par le comte Félix de Merode, lequel, à cette date, avait défuncté depuis nombre d'années : 1875 au lieu de 1855.

APPAREILS PHOTOS
Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.
Liste par retour — Vente avec garantie
J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD
Tel. 273 68

LA FORD A CRÉDIT

Cet organisme a pour but d'aider les

Distributeurs Ford

à mettre à la portée de tous l'achat à crédit des autos, véhicules industriels et tracteurs Fordson. Demandez à n'importe quel Distributeur Ford quelles sont les conditions de vente à terme des Produits Ford – conditions officielles basées sur un tarif minimum uniforme pour toute la Belgique.

Ford Motor Company of Belgium, S. A.

Après avoir placé sur le marché belge une auto perfectionnée constituant ce que les méthodes de fabrication actuelles ont produit de mieux, il a été créé un puissant organisme, fonctionnant sous les auspices de la

Ford

FORD MOTOR COMPANY
OF BELGIUM S. A.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

The Destroyers Raincoat C.ie Ltd

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "*Superchrome Breveté*"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles — *24 à 30, Passage du Nord*

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Namur - Gand - Ostende - etc...

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.